

CONTENU

EN GUISE ... D'AVANT- PROPOS	Nyankam Jean	2
PROGRAMME		4
LA CULTURE A BATCHAM	Faha Josue	6
LA FORÊT TROPICALE	Tchoffo Cyrille	9
L'APPROCHE PAR COMPETENCES ET SES IMPLICATIONS PEDAGOGIQUES	Nyankam Jean	14
CHANGEMENT DE PARADIGME DANS L'ENSEIGNEMENT DE L'ALLEMAND COMME LANGUE ETRANGERE AU CAMEROUN	Ngatcha Alexis	25
POURQUOI L'ECOLE DOIT CHANGER	Ulrich Gibitz	32
TABLE RONDE		52

EN GUISE ... D'AVANT- PROPOS

Dans son livre intitulé « Dans la tête du client. Ce que les neurosciences disent au marketing ». GERALD ZALTMAN condamne avec énergie la manière dont les chercheurs en marketing traitent les clients. Il leur reproche de faire dans la routine, de marcher sur des sentiers battus. Il est vrai que la routine a parfois ses bon côtés, mais quand on y recourt constamment, il y a problème.

ZALTMAN demande à ces chercheurs d'innover, de penser de manière créative. Il montre ce qu'il faut faire pour y arriver. Ce qui pourrait paraître bizarre aux yeux des suppôts de la réflexion disciplinaire, c'est qu'il démontre que le chercheur en marketing a besoin des disciplines comme la psychologie, l'anthropologie, la sociologie, la philosophie... etc.

Pourquoi est-ce que je dis tout ceci ? Parce que les reproches que ZALTMAN fait aux chercheurs en marketing, sont rigoureusement- je n'exagère rien –les mêmes que l'on devrait faire à la grande majorité des enseignants camerounais. En effet, les habitudes pédagogiques ont la peau dure : Parce qu'un enseignant a une façon de faire qui le sécurise, il n'est pas prêt à s'en départir. Mais comme le demande si bien EVELYNE CHARMIER : « Qu'est-ce qui est plus important, la sécurisation de l'enseignant ou la formation de l'enfant ? »

Au de-là des habitudes pédagogiques, il y a également le fait que la plupart des contenus des enseignements ne respirent plus l'air du temps. Est-il encore besoin de rappeler qu'avec le développement des nouvelles technologies le délai de péremption des savoirs devient un peu plus court chaque jour ?

Il y a un autre problème que je pourrais considérer comme la conséquence des deux autres et qui menace l'enfant à former dans son existence. L'école passe à côté du sujet. Les exemples pour le démontrer foisonnent. Je pourrais résumer la situation de l'école au Cameroun par cette métaphore : Au lieu que ce soit le chien qui remue la queue, c'est plutôt la queue qui remue le chien.

ZALTMAN n'a pas fait que critiquer. Il a montré comment on peut penser de manière créative, comment on peut innover. Entre autres, il propose de « préférer la fébrilité au contentement », « d'analyser les anomalies », de « ne pas s'accrocher toujours aux mêmes idées », « d'avoir le courage de ses convictions », de « rendre les idées caduques » et de « poser les question génériques »...

Conscients des graves lacunes de l'école au Cameroun les professeurs d'allemand camerounais, sur l'impulsion de Monsieur ULRICH GIBITZ, conseiller pédagogiques à

L'Institut Goethe de Yaoundé, ont organisé le 28 mars 2006 à l'Institut Goethe de Yaoundé une journée qu'ils ont baptisée « **APPRENDRE POUR LA VIE** ».

Monsieur le Ministre des Enseignements Secondaires y était représenté par une de ses proches collaboratrices et la CRTV et Canal 2 International étaient présents.

APPRENDRE POUR LA VIE. Le thème n'a pas été choisi par hasard. Si on apprend pas pour la vie, l'apprentissage doit dépasser le cadre scolaire et servir à quelque chose.

Les exposants proposent qu'un regard nouveau soit jeté sur l'école au Cameroun. Cela passe par l'application des principes énoncés par ZALTMAN, principes dont le degré de pertinence est très élevé. Les exposants ont préféré « la fébrilité au contentement ».

Le lecteur est prié de lire tout ce qui suit d'un œil critique, de considérer tout ce qui a été dit comme des questions génériques, c'est-à-dire des questions qui en génèrent d'autres. Ce qui peut lui paraître comme affirmation doit être transformé en question

La réforme de l'école au Cameroun passe par une réflexion profonde et cette réflexion interpelle toute la communauté éducative nationale.

Le lecteur constatera qu'il n'est fait allusion à aucune discipline. Cela s'inscrit en droit ligne de la logique de l'apprentissage pour la vie. Puisse en travail faire tâche d'huile!

Je souhaite à tous une bonne lecture.

Une fois de plus, merci ULRICH GIBITZ

NYANKAM JEAN

Inspecteur Pédagogique National d'allemand

APPRENDRE POUR LA VIE

Conférence à l'Institut Goethe de Yaoundé en collaboration avec le département d'allemand du ministère des enseignements secondaires

Lieu : Goethe-Institut Yaoundé (Bastos)

Date : Le 28 mars 2006

Programme

9.00 h	Accueil	Ulrich Gibitz (Goethe-Institut) Nyankam Jean (Chef du Département d'allemand du ministère)
9.15 h	Approche par compétences et ses implications pédagogiques	Nyankam Jean
	Discussion	
9.45 h	Changements de paradigme dans l'enseignement de l'allemand au Cameroun	Alexis Ngatcha (Professeur à l'ENS)
	Discussion	
10.15 h - 12.00 h	Présentation de quelques projets réalisés par les élèves germanisants	
	Graffiti à l'école	Lycée de Tignère (Bitouh Daniel)
	La culture à Batcham	Lycée de Batcham (Faha Josué)
	Emigrer	Lycée de Makepe (Douala) (Monasanen Honorine)
	Les petits et les grands explorateurs	Lycée Mixte d'Endom (Agoa Simon Pierre)

	La forêt tropicale	Lycée de Pouma (Tchoffo Cyrille)
12.00 h	Pourquoi l'école doit changer	
	Discussion	Ulrich Gibitz (Conseiller Pédagogique)
12.30 h	Collation	
13.30 h	TABLE-RONDE. THEME :	
	EST-CE QUE L'ENSEIGNEMENT DE L'ALLEMAND PEUT ETRE UN EXEMPLE POUR LES AUTRES MATIERES ?	
	Panélistes :	
	Dr Zacharie Tchoundjeu (Directeur de l'ICRAF)	
	Narcisse Kouakam (Comédien)	
	Dr Suzanne Ikoo (Psychologue)	
	Prof Dr Alexis Ngatcha (Professeur à l'ENS)	
	Eboko Fred (Sociologue de l'IRP)	
	Modérateur : Ulrich Gibitz	

**EXPOSÉ DE MONSIEUR FAHA JOSUÉ,
ENSEIGNANT AU LYCÉE DE BATCHAM,
À L'OCCASION DU SYMPOSIUM
« APPRENDRE POUR LA VIE »
ORGANISÉ PAR
L'INSTITUT GOETHE DE YAOUNDÉ LE 28 MARS 2006.**

LA CULTURE A BATCHAM

Mesdames, Messieurs, Honorables Invités,

C'est avec un plaisir et une satisfaction illimités que je prends aujourd'hui la parole devant vous, pour vous présenter le projet que les élèves de la seconde A4 du Lycée de Batcham ont monté et réalisé en octobre dernier, grâce à l'application pendant le cours d'allemand de *la pédagogie orientée vers l'action*.

Ce projet se présente comme une contribution à l'épanouissement de l'art et de la culture à Batcham.

Permettez-moi de vous décrire brièvement comment ces enfants sont arrivés à mettre sur pied un tel projet.

Tout est parti de l'étude de certains textes du livre qu'ils ont au programme, notamment du manuel IHR UND WIR, bande III, unité 6. Les élèves ont pu comprendre à travers ces textes que l'art et la culture constituent un secteur sur lequel un peuple peut aussi s'appuyer pour assurer son développement.

Forts de cette conviction, ils se sont donc posés la question de savoir quel est l'apport de l'art et de la culture au développement de Batcham. Cette question les a amené à faire d'abord l'état des lieux. Pour cela, ils se sont dirigés vers trois pôles : les artisans qui sont mieux placés pour parler de leur activité, la radio qui constitue en quelque sorte le carrefour des œuvres culturelles, et l'autorité traditionnelle qui jette le regard d'un gardien des traditions ancestrales sur l'évolution de la culture dans son village. A chaque phase, ils ont réalisé des interviews, afin de recueillir des informations sur le fonctionnement de l'art et de la culture Batcham. Après analyse de ces informations, ils ont pu déceler un certain nombre de problèmes qui entravent la bonne marche de l'art et de la culture à Batcham. La méditation

sur ces problèmes leur a permis de faire une série de propositions qui selon eux permettraient de sortir l'art et la culture Batcham de sa léthargie. Et enfin, pour pouvoir communiquer leurs recommandations à la communauté Batcham et éventuellement à tout l'Ouest, ils ont préparé et présenté une émission sur RADIO BATCHAM FM, une station très écoutée dans la province. Nous vous proposons d'ailleurs quelques extraits de cette émission.

AUDITION DE QUELQUES EXTRAITS DE L'ÉMISSION :

Vous constatez à travers ces extraits, que ces enfants se sont vraiment penchés sur les problèmes de l'art et de la culture dans leur localité, et qu'ils sont plus que jamais déterminés à prendre le destin de leur culture en main. Ils ont d'ailleurs prêché par l'exemple, en appliquant certaines de leurs recommandations dans leur établissement scolaire.

Après la diffusion de cette émission, plusieurs réactions favorables ont été enregistrées. C'est ainsi que par exemple l'émission a été rediffusée à plusieurs reprises, à la demande de nombreux auditeurs et même des élites de Batcham. De même, les problèmes posés dans cette émission ont alimenté les conversations principalement à Batcham pendant un bon bout de temps. Et même si dans tout le village les changements ne sont pas encore très perceptibles, ces réactions démontrent bien que ces enfants ont, grâce à leur projet, amené les populations de Batcham à consacrer un bout de temps à la méditation sur les problèmes de leur culture. Ainsi donc, l'orientation du cours d'allemand vers l'action aura amené ces élèves à ne plus apprendre la langue uniquement pour la langue, mais à se servir des idées reçues pendant ces cours pour essayer de transformer leur environnement.

Partant de cet exemple, nous devons donc comprendre que l'enseignant ne devrait plus se contenter pendant son cours de remplir les têtes de ses élèves avec des connaissances qu'ils n'auront peut-être jamais l'occasion d'utiliser, mais qu'il devra aussi amener les élèves à s'imaginer comment ils peuvent utiliser ces connaissances dans la vie pratique.

Mesdames et Messieurs, Honorables Invités, je ne saurais taire le fait que l'application de *la pédagogie orientée vers l'action* puisse souvent comporter des difficultés : elle nécessite plus de temps et exige bien souvent un financement. Nous n'aurions pas pu par exemple mener à bien ce projet, si notre proviseur n'avait pas eu la clairvoyance de nous accorder un soutien financier.

La pédagogie orientée vers l'action ne peut donc être menée avec succès que si les différents partenaires de l'éducation créent des conditions favorables à son application. Toutefois, force est de souligner que nous ne devons pas reculer devant ces difficultés, car l'orientation de la pédagogie vers l'action semble être l'un des meilleurs moyens de mettre le cours d'allemand

en particulier, et l'école camerounaise en général, véritablement au service de la lutte contre la pauvreté dès les bancs, et par conséquent au service du développement.

Mesdames et Messieurs, Honorables Invités, nous arrivons ainsi au terme de notre exposé. Nous espérons vous avoir donné les éléments nécessaires pour cerner non seulement la quintessence de notre projet, mais aussi les différents contours de *la pédagogie orientée vers l'action*. Nous vous remercions de votre bienveillante attention.

**EXPOSÉ DE MONSIEUR TCHOFFO CYRILLE,
ENSEIGNANT AU LYCÉE DE POUMA,
À L'OCCASION DU SYMPOSIUM
« APPRENDRE POUR LA VIE »
ORGANISÉ PAR
L'INSTITUT GOETHE DE YAOUNDÉ LE 28 MARS 2006.**

LA FORÊT TROPICALE

La contribution qui va suivre a pour modeste ambition de présenter la forêt tropicale, mieux le couvert végétal camerounais sous le prisme d'un regard scolaire. C'est en fait les minutes d'un projet mené par les élèves de la classe de terminale. Leur approche, qui rassemble son matériel conceptuel et méthodologique dans la nouvelle démarche pédagogique orientée vers l'action du cours d'allemand, se propose par le banal et l'anodin de ramener au centre des préoccupations générales la problématique de la gestion de la forêt au Cameroun en prenant pour support un extrait de *Perpétue* ou *l'habitude du malheur* du célèbre écrivain camerounais Mongo Béti. (Extrait que l'on retrouve dans le manuel IHR UND WIR Bande 4, P. 94-95, d'après une traduction en allemand de Elisa Fuchs)

Avec votre permission, je voudrais tout d'abord prendre quelque liberté avec le travail stricto sensus de ses apprenants pour en réalité baliser le champ duquel jaillit leur réflexion.

Aujourd'hui comme hier, aujourd'hui plus qu'hier s'impose en effet la nécessité s'attarder non seulement sur la gestion du couvert végétal, mais aussi de s'interroger sur les différentes attitudes comportementales qui gravitent autour de cette notion, avec évidemment son corollaire de déviations. Comment peut on en fait, expliquer ce ponce-pilatisme paresseux et révoltant qui caractérisent lettrés et analphabètes, villageois et citadins, fonctionnaires et chômeurs devant l'inquiétante destruction de notre forêt? La question mérite d'être posée à mon sens, sans qu'on verse dans une défense corporative des citoyens et autres paysans qui, éloignés des sphères de décisions, clameraient leur impuissance ou leur innocence ; encore que le terme paysan de nos jours n'est plus rigoureusement synonyme d'analphabètes ou d'illettrés. Certes est-on tenté de se demander la place de l'allemand dans cette thématique évidemment extralinguistique. Le cours d'allemand déjà hier, et encore plus aujourd'hui soutenu par l'approche orientée vers l'action, offre la possibilité de s'extirper, fut-il

provisoirement des circuits méthodologiques classiques des cours de langue pour considérer en leur fond des problèmes qu'une certaine didactique limitative continue à nous cacher ou à nous voiler la complicité, distrayant par là même l'indispensable réflexion sur leur importance et leur nature, quand elle n'en trahit pas la problématique. Et la forêt tropicale, de par l'exploitation abusive dont elle fait l'objet en ce tournant de nos indépendances, se range prioritairement au nombre des préoccupations qu'il urge d'avoir à l'ordre du jour d'aujourd'hui. L'approche orientée vers l'action dans laquelle s'inscrit le cours d'allemand de nos jours, offre des armes intellectuelles pouvant aider à réorganiser l'enseignement des langues en général et l'enseignement tout cours. C'est une approche en définitive singulière à force d'être plurielle, puisqu'elle donne aux élèves la possibilité de s'intéresser à des thématiques diverses, interdisciplinaires, de se les approprier, de les repenser, en un mot de rester des sujets pensants et agissants, conscients et créatifs et non pas tout juste des récipients creux aux mains des professeurs, charriés par une crue didactique dont ils ne cernent ni l'utilité, ni la nécessité, encore moins la vitesse ou la direction. C'est donc enhardis par ces considérations que mes élèves ont mené un projet autour de la thématique « forêt tropicale ». Le texte de Mongo Béti, pour peut qu'on veuille s'attarder à réfléchir dessus, captait de bien de manières l'attention. Se l'étant approprié, ledit texte permettait extraordinairement aux enfants de laisser libre cours à leur esprit, de mûrir des réflexions se déployant dans plusieurs directions, sur différents aspects. La destruction de la forêt tropicale constitue la thématique centrale de cet extrait, à laquelle se greffent la corruption, la subversion, le trafic d'influence, la délation, la filature... pour ne retenir que ceux-là. Pour les élèves, l'exploitation de la forêt camerounaise est une évidence certaine, évidence qui s'impose à nous, sur les différentes pistes en terre ou bitumées qui sillonnent villes et villages de certaines parties du Cameroun, notamment au Sud, où vont et viennent de jour comme de nuit, des grumiers et autres gros camions transportant d'énormes billes de bois vers des scieries, les lieux de stockage ou vers le port de Douala pour pré transformation ou exportation. Aussi convenait-il d'en savoir d'avantage sur cet épiphénomène, puis d'analyser les possibilités de le réduire, à défaut de l'éradiquer. Pour ce faire, la classe fut divisée en groupes en fonction des centres d'intérêt particuliers des uns et des autres. Réparti en trois groupes, les élèves sont donc allés vers la quête d'informations susceptibles de satisfaire leurs préoccupations et d'apaiser leur inquiétude. Pour ne laisser aucune place à l'hésitation, nous avons recouru aux enseignants de géographie, de SVT et d'éducation à la citoyenneté. Leur compétence et leur dévouement nous ont permis d'éviter des imprécisions et autres allégations évasives. En effet, les entretiens feutrés avec ces enseignants ont alimenté les réflexions de mes élèves et conforté en

divers points des idées qui, sans l'apport de cet appui confirmatif, fussent peut-être demeurées peu claires dans leur imaginaire. Le professeur d'EC a discuté avec eux de ce que c'est que la subversion. Les professeurs de SVT et de géographie ont, chacun dans son domaine de compétence, explicité les contours terminologiques de la notion de forêt tropicale, se sont attardés sur l'impérieuse nécessité de la conservation de la forêt, laquelle contribue à la stabilisation du climat, à l'absorption du carbone, à la lutte contre la désertification et l'érosion des sols etc. Après plusieurs rencontres après les heures de cours au cours desquelles les élèves présentaient les premières moutures de leur travail pour amendement, et pendant lesquelles le professeur réallumait l'enthousiasme auprès des défaitistes, nous avons finalement réussi à créer un team-spirit indispensable pour mener à bien les projets. Certains élèves ont même dû changer de groupe.

Le premier groupe s'est investi à interviewer une élite originaire du Sud du Cameroun (l'élite a requis l'anonymat). Le choix, ou mieux l'interpellation de cet intellectuel n'était pas fortuit. On observe aujourd'hui non seulement une forte représentation des élites, locales ou nationales, dans l'industrie forestière, perçue comme un moyen à la fois de jouir des retombées de leur statut politico-administratif, et de collecter les ressources financières indispensables à leur maintien ou à leur ascension, mais aussi le ressortissant du Sud était, plus que quiconque, le mieux indiqué pour discuter du problème avec eux. L'élite interviewée, tout en s'insurgeant contre le caractère renégat et iconoclaste de l'auteur de notre texte, Mongo Beti, a confessé le pillage systématique de la forêt et à la perpétuation de la corruption, par les exploitants forestiers, et plusieurs autres fonctionnaires véreux, en charge de la gestion forestière. Et de façon éhontée, ces élites et autres hauts fonctionnaires se sont rabattus sur le bois, transformant le pays en un prototype d'Etat néo-patrimonial caractérisé par le règne de l'arbitraire où l'administration s'y trouve inapte à limiter la confusion entre le public et le privé. Les conséquences environnementales et anthropologiques sont incommensurables. Les élèves ont apprécié à sa juste valeur cette contribution, laquelle ont-ils partagé avec les camarades des autres groupes.

Le second temps fort a été de promener un regard sur le volet corruption qui émaille la chaîne d'exploitation forestière camerounaise, et partant tout le tissu social camerounais. Les personnes ressources furent le responsable de la cellule anticorruption du MINEF et un responsable de parti politique d'opposition, le SDF pour ne pas le citer. Le haut fonctionnaire camerounais du MINEF, qui s'est entouré de quelques précautions dont l'anonymat, a subtilement relevé qu'il faudrait parler « d'exploitation intense et non de pillage en ce qui concerne la forêt au Cameroun ». Il a ajouté que la corruption ici s'opère à la délivrance des

agréments et au niveau du contrôle des aires et des espèces à couper. Toutefois, a-t-il sentencieusement martelé, « ceux qui prennent des pots-de-vin des exploitants véreux pour faire passer illégalement le bois, sont des ‘brebis galeuses’ qui ne veulent pas se conformer aux exigences de bonne gouvernance publique. Ces agents contre lesquels les sanctions appropriées à leurs attitudes criminelles seront prises conformément à la loi, sont minutieusement traqués et tomberont tôt ou tard dans les mailles de la justice ». Ces propos ont évidemment mis du baume au cœur des enfants qui se sont mis à rêver d’un couvert végétal soustrait de l’emprise des rapaces. Inutile de revenir ici sur l’approche du membre du parti politique dont le parfum idéologique est bien connu et les positions en matières de sujets d’aussi grande délicatesse évidentes. Car en effet, en plus d’une peinture très sombre de l’utilisation du bois au Cameroun, il a exhorté les élèves à se prendre en charge et à exiger des comptes des gouvernants qui hypothèquent drastiquement leur avenir. ”It isn’t because we don’t plan that we fail, it’s more because we fail to plan that we are where we are. The Cameroonians’ youth will collapse not because of him, but more so despite of him.”

Pour être exhaustif, le dernier groupe a choisi de visualiser par l’image ces fléaux et de sensibiliser par celles-ci les uns et les autres. Les images expriment avec une exceptionnelle virulence ce qu’on ne ressort pas aisément avec les vocables. De l’octroi des agréments de coupe au transport en passant par l’abattage et la destruction ou la perturbation de la faune, tout y est passé. Qui ignore en effet le degré de nuisance des camions et de leurs conducteurs sur nos routes ! En plus d’abîmer à grande vitesse les pistes et autres chaussées, ces chauffeurs de grumiers sont comparables à des roitelets bouffons se comportant en véritables potentats sur les axes lourds. Il a semblé aux élèves que les populations gardent les yeux fermés devant ces désastres par ignorance ou simplement pour survivre. Le faux devient vrai et l’ignorance feinte procure quiétude et par moment subsides. Démission, cynisme ou trahison ? Les populations semblent s’être résolues d’aller « au salut ou à la dérive par une seule voie et en psalmodiant d’une même voix ». Aussi convenait-il de les sortir de leur torpeur et de leur permettre de prendre conscience de la nécessité préserver la forêt.

Ce travail passe à la fois par une sensibilisation des élèves, entendu que ceux-ci pourraient répercuter le message à leurs parents. Pour ce faire, on a sollicité et obtenu de l’administration l’autorisation de coller aux murs dans les salles de classe et aux tableaux d’affichage les images assortis des messages en français, en anglais et en allemand. L’élève d’aujourd’hui étant le responsable de demain, nul doute qu’il gèrera au moins différemment le couvert végétal, instruit qu’il est, à la fois par le verbe et l’image, de ce que représente la forêt pour sa survie.

On se rend donc à l'évidence, que le cours d'allemand cherche à accoutumer l'apprenant au milieu où il est appelé à vivre et le prépare dans l'accomplissement de tous ses devoirs. Aussi ne saurait-on différer plus longtemps l'indispensable réflexion sur le curriculum scolaire camerounais, qui jusqu'ici accouchent des diplômés qui, une fois exclus des circuits classiques d'emplois pour lettrés, envahissent le secteur des petits métiers naguère réservé aux victimes de la déperdition scolaire. Et l'orientation vers l'action du cours d'allemand lève, j'allais dire, la balle pour ce smash.

Merci de votre aimable attention

L'APPROCHE PAR COMPETENCES ET SES IMPLICATIONS PEDAGOGIQUES

Nyankam Jean

Inspecteur Pédagogique National d'allemand

Yaoundé, le 28 mars 2006

Je voudrais ouvrir cette réflexion par deux questions qui d'ailleurs s'imbriquent. L'école dans sa forme actuelle outille-t-elle suffisamment l'élève pour lui permettre de faire face à des situations nouvelles qu'il n'a jamais rencontrées ? Peut-on dire que l'école prépare l'élève à la vie en société, à résoudre les problèmes concrets qu'il rencontrera ? Si ces questions étaient posées à BERND RÜSCHHOFF et à DIETER WOLF, ils répondraient par la négative. En effet, dans leur livre intitulé « Fremdsprachen lernen in der Wissensgesellschaft », ils considèrent l'école comme un corps étranger dans la société, parce que disent-ils, l'école dans sa forme actuelle prépare plus au monde du travail d'hier qu'à celui d'aujourd'hui et de demain.

ALVIN TOFFLER dans son livre « Le Choc du futur » dit que le système éducatif reste encore tributaire de la société industrielle avec tout ce que cela comporte.

JEAN LECLERC dit que l'école au Québec doit changer son mode de gestion pour s'adapter à la modernité. HELENE TROEME-FABRE demande que l'école soit réellement centrée sur l'apprenant parce que ce n'est pas le cas actuellement.

La moralité qui se dégage de tout ce qui précède c'est que l'école est en crise. Cette crise n'épargne pas le Cameroun. Loin s'en faut. Les Etats Généraux de l'Education (EGE) de 1996 l'ont démontré.

La crise de l'école dont j'ai parlé plus haut vient du fait que l'école n'a pas comblé les attentes placées en elle. En un mot, elle n'a pas rempli sa mission. Il faut trouver des remèdes appropriés pour cette école qui est visiblement malade, notamment l'école au Cameroun. C'est ce que je me propose de faire dans le cadre de cet exposé. Ma démarche sera la suivante : Dans un premier temps je parlerai rapidement de la mission de l'école. Ensuite j'aborderai les problèmes de l'école au Cameroun. Le paragraphe suivant sera consacré à ce qu'on appelle approches par compétences. La dernière partie traitera des implications pédagogiques de l'approche par compétences.

La mission de l'école

Le thème de la rencontre d'aujourd'hui parle de lui-même. « Apprendre pour la vie ». Il résume la mission de l'école. Préparer les élèves à la vie. C'est la véritable défi que l'école du troisième millénaire doit relever, tant il est vrai que l'école n'est pas le seul lieu où l'on apprend. En effet, il y a l'école de la vie qui forme également.

Mais que signifie « apprendre pour la vie ? ». Il s'agit de donner du sens aux apprentissages pour reprendre XAVIER ROEGIERS. L'enfant qui va à l'école doit savoir

pourquoi il y va, les raisons pour lesquelles il apprend ce qu'il apprend. En amont, les élaborateurs des curricula doivent être en mesure de justifier scientifiquement pourquoi telle ou telle discipline figure au programme.

Donner du sens aux apprentissages signifie également et surtout outiller l'élève pour lui permettre de faire face à une situation nouvelle, de résoudre les problèmes concrets de la vie. Au Congrès de l'Éducation, tenu à Berlin en novembre 1998, le Président de la République Fédérale d'Allemagne de l'époque avait déclaré que la mission de l'école n'est pas de former les jeunes prêts à l'emploi. Ceci est d'autant plus vrai que les emplois ne sont pas stables. Les choses changent à une allure vertigineuse. Pour être en phase avec cette évolution, l'école a également pour mission de développer les capacités d'adaptation chez l'élève.

L'école au Cameroun

Les états généraux de l'éducation (EGE) de 1996 ont identifié la majorité des problèmes de l'école au Cameroun. Comme entre temps rien n'a été entrepris pour mettre en œuvre les recommandations faites, d'autres problèmes sont naturellement venus s'ajouter à ceux qui existaient déjà et la liste ne fera que s'allonger si rien n'est fait.

Dans le Cameroun Tribune du 12 mars 2003, YVES ATANGA a publié un article entièrement consacré aux maux qui minent ce que nous appelons « système éducatif camerounais ». Jusqu'à ce jour, je me pose toujours la question de savoir pourquoi des idées aussi pertinentes, aussi profondes sur un problème aussi important pour un pays peuvent laisser indifférente la communauté éducative nationale. Cette communauté éducative nationale n'aurait-elle qu'une existence virtuelle ?

Mais cette indifférence ne change rien à la réalité. Le Cameroun a mal à son école. Jusque-là imperceptible, ce mal a éclaté au grand jour à la fin des années soixante-dix quand le gouvernement a décidé de recruter les diplômés de l'enseignement supérieur. On aurait dû dès cet instant se poser des questions sur notre école. En le faisant, le gouvernement avait laissé le mal de côté pour s'attaquer aux symptômes. Que deviennent ces diplômés de l'enseignement supérieur depuis que le gouvernement n'a plus les moyens de les recruter ? Et même si on continuait de les recruter parce qu'ils sont les diplômés de l'enseignement supérieur, la question que je me poserais serait de savoir si les déscolarisés, ceux que le système rejette et ceux qui sortent de l'université sans diplôme n'ont pas les mêmes droits que les autres. La multiplication des établissements rapproche l'école des apprenants et des futurs apprenants. C'est quelque chose qu'il faut saluer et encourager. Ais comme les mesures

d'accompagnent ne suivent malheureusement pas toujours, l'impression qui se dégage est que ces établissements créent plus de problèmes qu'ils n'en résolvent. Il y a également le fait que l'école au Cameroun fonctionne encore sur des bases technocratiques et technologiques.

En décidant de parler de l'école au Cameroun ici, mon intention n'était pas d'aller dans les détails. C'est un travail qui a été fait lors des EGE. YVES ATANGA en a parlé magistralement et dans d'autres circonstances, j'ai également eu à soulever ces problèmes. Cependant, il y a un aspect que je m'en voudrais de ne pas relever parce que je le considère comme capital. Il s'agit du non respect par les enseignants bien que ce ne soit pas de leur faute, du principe de l'équité pédagogique. Selon ma façon de voir, le jour où l'équité pédagogique fera son entrée dans nos salles de classe et s'y établira, le jour où la prolétarisation et l'« enrégimentement » céderont la place à l'approche participative, l'école au Cameroun se sera enfin engagée dans la voie qui mène vers la réussite, la vraie. L'approche par compétences peut y contribuer. Mais qu'entend-on par approches par compétences ? C'est ce que je vais développer maintenant.

L'approche par compétences

Originellement, le terme compétence appartient au monde économique. La globalisation a eu entre autres conséquences, l'effritement des barrières entre les domaines autrefois cloisonnés. C'est ce qui explique ou pourrait expliquer l'entrée de ce terme dans le monde de l'éducation. Mais que signifie-t-il ?

Selon PHILIPPE PERRENOUD, « une compétence est une capacité d'action efficace face à une famille de situations qu'on arrive à maîtriser parce qu'on dispose à la fois des connaissances nécessaires et de la capacité de les mobiliser à bon escient, en temps opportun, pour identifier et résoudre de vrais problèmes ». Il dit également « qu'une compétence est quelque chose que l'on sait faire. Mais, ce n'est pas un simple savoir-faire, ... une habileté. C'est une capacité stratégique, indispensable dans des situations complexes. La compétence ne se réduit jamais à des connaissances procédurales codifiées et apprises comme des règles, même si elle s'en sert lorsque c'est pertinent. Juger de la pertinence d'une règle est une compétence ».

Pour XAVIER ROEGIERS, « la compétence est la possibilité pour un individu, de mobiliser un ensemble intégré de ressources en vue de résoudre une famille de situations-problèmes ». Il y a d'autres sommités du monde de l'éducation qui ont défini ce terme. Je pense notamment à PHILIPPE MERIEUX, à JEAN MARIE DE KETELE et à JOHN DEWEY. Mais, leurs définitions ne sont pas du tout éloignées des deux que je viens de citer.

Les deux définitions ci-dessous ont les mêmes constantes, même si PERRENOUD et ROEGIERS n'utilisent pas forcément les mêmes mots. PERRENOUD parle de « connaissances » et ROEGIERS de « ressources ». Cependant, l'un parle de « à bon escient » « en temps opportun », l'autre n'en parle pas. PERRENOUD parle de « situations complexes », de « vrais problèmes ». De son côté, ROEGIERS parle d' « ensemble intégré ». Bien que la définition de PERRENOUD me paraisse plus complète, les deux sont complémentaires.

Je voudrais maintenant analyser quelques unes de ces expressions que j'ai mis en relief notamment ce qui se cache derrière ce que PERRENOUD appelle « vrais problèmes » « en temps opportun », « situations complexe » et ma façon de comprendre « ensemble intégré » utilisée par ROEGIERS.

Les « vrais problèmes » : il existe deux genres de problèmes, les problèmes dits convergents et les problèmes dits divergents. Les problèmes convergents sont les problèmes qui n'admettent qu'une solution. C'est ce genre de problèmes que l'on traite actuellement à l'école. L'enseignant pose une question et attend une réponse précise. L'apprenant qui, en guise de réponse dit ce qui n'est pas dans la tête de celui qui a posé la question, c'est-à-dire l'enseignant, aura la note zéro. Par exemple un sujet de rédaction ou de dissertation est formulée de la manière suivante : « Que pensez-vous de cette affirmation de ... ».

Un apprenant traite le devoir et quand il reçoit sa copie, il y lit la mention suivante : « hors sujet » je ne sais si quelqu'un peut m'expliquer comment on peut dire ce qu'on pense et être « hors sujet », surtout qu'il s'agit d'une question ouverte. En effet, ce sont uniquement les questions fermées qui n'admettent qu'une seule réponse. Ceci est une tare de la pédagogie occidentale dont nous avons hérité. Je me souviendrai toujours de ce chercheur américain qui, comparant les systèmes éducatifs américain et japonais a dit ceci : « Aux Etats-Unis, quand l'enseignant pose une question, il attend une réponse précise. Au Japon, quand l'enseignant pose une question, il ne sait pas encore ce que l'apprenant va donner comme réponse ». Ceci m'amène à dire de manière générale que l'enseignant qui attend une réponse précise à une question fait dans la thésaurisation intellectuelle, tandis que celui qui n'attend aucune réponse précise fait dans la capitalisation intellectuelle.

Enfin, ce genre de problème contribue à l'enregistrement de l'apprenant. Cependant, XAVIER ROEGIERS considère l'apprenant qui résout ce genre de problèmes comme étant compétent, parce qu'il fait la distinction entre ce qu'il appelle « compétence spécifique ou disciplinaire » et « compétence de base de référence ou d'intégration ». C'est effectivement

une compétence, mais, la compétence de cette compétence ne dépasse pas le cadre scolaire. Elle aide à réussir à l'examen et c'est tout.

De leur part, les problèmes divergents sont ce que PERRENOUD appelle les « vrais problèmes ». Ils admettent plusieurs solutions dont les unes sont aussi valables que les autres. C'est à ce genre de problèmes que l'apprenant est et sera confronté dans le vie de tous les jours. C'est ce genre de problème qui favorise le développement de la pensée latérale. Ils préparent également à l'émancipation et à l'autonomie de l'apprenant. C'est quand on résout les problèmes de cette nature qu'on est vraiment compétent. « En temps opportun ». Cette expression signifie que les situations problèmes se suivent, mais ne se ressemblent pas. Il n'est donc pas question de penser qu'on peut transférer la solution d'un problème à un autre à cent pour cent, c'est un peu ce que PHILIPPE MERIEUS appelle le « Kairo », c'est à dire le bon moment. Cela ne devrait être un secret pour personne que l'intuition et la spontanéité jouent un rôle irremplaçable dans la vie de tous les jours et encore plus dans l'enseignement/apprentissage. Quand par exemple un enseignant prépare un cours, ce n'est jamais sûr qu'il va faire ce cours tel qu'il se la représente au moment où il le prépare. Les conditions dans lesquelles se trouvent les apprenants peuvent l'amener à présenter le cours autrement, à moins qu'il ne soit un ingénieur en enseignement.

PERRENOUD parle de « situations complexes » ; quand on est devant un problème divergent, on est devant une situation complexe. Pour en sortir, il faut se creuser les méninges, parce qu'il a beaucoup de ramifications et dans plusieurs domaines. C'est à ce niveau que l'on voit si un individu a les ressources nécessaires pour résoudre le problème et si surtout il a la capacité de les mobiliser. Or, il se trouve que dans la pédagogie occidentale, donc la nôtre, la priorité est surtout accordée à l'hémisphère gauche du cerveau au détriment de l'hémisphère droit. Les deux interviennent dans l'acte d'apprendre mais, l'un est analytique, linéaire et l'autre est synthétique, visuo-spatiale. C'est pour cette raison que j'ai dit ailleurs que l'œil a tué le regard dans le ce que nous appelons système éducatif camerounais.

Lorsqu'on parle de compétences on en distingue plusieurs sortes : l'auto compétence, les compétences méthodologiques, les compétences techniques et les compétences sociales. L'auto compétence que nous appelons en allemand « Selbstkompetenz », est à quelque chose près, ce que Howard Gardner appelle « intelligence intra personnelle » et fait penser au « connais-toi toi-même » de Socrate. Cette phrase devrait être le fondement de toute intervention pédagogique.

Un apprenant auto compétent se connaît, c'est-à-dire qu'il est capable d'identifier ses forces et ses faiblesses... un apprenant auto compétent est plus facile à aider que celui qui ne maîtrise pas cette compétence.

Avoir la compétence méthodologique veut dire être capable de planifier, d'organiser ses apprentissages, c'est-à-dire maîtriser les stratégies meta-cognitives. Un apprenant qui a cette compétence s'affranchira très vite de la tutelle de ses enseignants. Et le rêve de tout enseignant devrait être de se rendre inutile auprès de ses apprenants. Les compétences techniques renvoient aux savoirs et les savoirs constituent la pierre angulaire des compétences. En effet, on ne peut mobiliser les savoirs que si on les a.

Enfin, les compétences sociales équivalent à ce que HOWARD GARDNER appelle « intelligence interpersonnelle ». Ici, il s'agit d'avoir de l'empathie, d'avoir le teamspirit, de savoir coopérer, de savoir qu'autonomie et interdépendance vont ensemble. La maîtrise de quelques notions d'analyses transactionnelles peut favoriser l'acquisition de cette compétence dont l'importance pour l'enseignant et pour tout individu n'est plus à démontrer sa non maîtrise est source de conflits dans tous les domaines de la vie.

Quels sont les avantages de l'approche par compétences ?

Cette approche permet de former l'apprenant dans son entièreté, c'est-à-dire de s'adresser à tout sa personne en ce sens que les deux hémisphères du cerveau sollicités et les trois dimensions de l'objectif pédagogique sont intégrés dans l'acte enseignant/apprentissage. En d'autres termes, elle permet de centrer effectivement l'enseignement sur l'apprenant et vise tous les types d'apprenants. Comme déjà dit plus haut, il permet de donner du sens aux apprentissages. L'approche par compétences jette un pont entre l'école et la vie et permet ainsi de contextualiser l'enseignement. C'est l'absence de ce pont qui dénature l'enseignement. Parce qu'elle permet à l'apprenant de résoudre les problèmes divergents, elle le prépare à la vie d'aujourd'hui et de demain.

Actuellement, les disciplines évoluent en vase clos. Chaque enseignant lutte pour que sa discipline ait le plus fort parce qu'il estime que sa discipline est plus importante que celles des autres. Il s'adjuge un titre foncier sur sa discipline parce qu'il considère celle-ci comme son territoire. La notion de spécialiste prend du galon.

Avec l'approche par compétences, on comprend l'importance de l'interdisciplinarité et de la pluridisciplinarité. On ne lutte plus pour sa discipline. On se pose plutôt la question de savoir quelle contribution la discipline que l'on enseigne peut apporter à la formation du type d'homme que l'homme politique aura défini après avoir scruté le présent et l'avenir et selon l'approche écologique.

L'approche par compétences permet de considérer l'apprenant comme une personne à part entière ayant les droits et donc comme un partenaire actif, comme un maillon important et irremplaçable du système. Avec à cette approche, la note cesse d'être ce qu'était le salaire à l'époque du taylorisme, c'est à dire une individualité marchande. La concurrence et ses corollaires l'individualisme et l'égoïsme sont supplantés par la coopération, l'entraide, le respect du principe de la différence.

Cette approche peut contribuer à la professionnalisation des enseignements que nous appelons de tous nos vœux.

Les programmes ne seront plus kilométriques et les disciplines à enseigner seront choisis sur la base d'autres critères que ceux utilisés actuellement. Cette approche amènera à faire de la recherche de la consonance cognitive qui a fait son lit dans l'école au Cameroun et qui est très préjudiciable à tous comme celui de la conception monodimensionnelle de l'évaluation. Elle personnalise l'école. Ce qui fait qu'on peut faire une évaluation plus riche des compétences et des aspirations de l'apprenant. Chaque apprenant a un profil cognitif distinct de celui de l'autre qu'il faut comprendre et en favoriser le développement optimal. Avec une école uniforme, ce profil ne peut même pas être découvert.

Depuis quelque temps, on parle de réforme parce qu'on a ajouté une nouvelle discipline au programme ou alors parce qu'on a rebaptisé une autre. Ce sont des réformes cosmétiques. Avec l'approche par compétences, une vraie réforme s'impose. C'est une vraie réforme qui peut changer le visage de l'école au Cameroun. Et nous avons besoin de ce changement. L'approche par compétence oblige l'enseignant à se remettre permanemment en question. Je vais maintenant aborder un autre aspect de ce problème.

L'école doit aider l'apprenant à acquérir des compétences. Mais, il ne faut pas perdre de vue le fait qu'il y a des gens que le système a rejetés qui sont compétents. Comment peut-on expliquer cela ? Cela veut dire tout simplement que chaque individu a des potentialités qui ne demandent qu'à être exploitées. Cela montre une fois de plus l'importance de l'intuition. Malgré tout ce qui précède, l'approche par compétences a des limites.

Il y en premier lieu la résistance au changement chez l'enseignant. On a pris l'habitude d'enseigner d'une certaine façon et on s'y accroche parce que cela sécurise. On ne veut prendre aucun risque. L'enseignant se croit investi d'un pouvoir qu'il n'est pas près de partager avec quiconque. Il tient à ce qu'il appelle « son autorité ».

Cette approche coûte cher et ce sur tous les plans dont le moindre n'est pas le temps. L'évaluation des compétences constitue également une grande difficulté. Il y a bien entendu les conditions de vie et de travail et tout les partenaires éducatifs.

Toute fois, ces limites ne doivent pas empêcher que cette approche entre dans le système. Le problème maintenant est de préparer cette entrée. Il va en être question dans les lignes qui suivent les implications pédagogiques de l'approche par compétences.

Quand on parle de réforme d'un système éducatif, je pense que c'est par le « comment ? » C'est-à-dire la manière d'enseigner qu'il faut commencer. Le « quoi ? » c'est-à-dire les contenus ne valent que par la manière de les faire acquérir aux apprenants. Pour aider les apprenants à acquérir les compétences, l'enseignant se doit d'abord de se les approprier, de les expliquer aux apprenants et de les utiliser lui-même.

La mise en œuvre de cette approche n'est pas évidente. Certaines dispositions doivent donc être prises. Au plan institutionnel il faut penser à élaboration d'une charte pédagogique qu'il ne faut pas confondre avec la charte des programmes dont l'importance n'est plus à démontrer. La charte des programmes définit les contenus des enseignements et l'enseignant doit s'y conformer.

La charte pédagogique n'impose pas la façon d'enseigner, mais présente les fondamentaux de l'acte d'enseigner. Grâce aux découvertes dans les domaines des neurosciences, on sait aujourd'hui que le siège des apprentissages c'est le cerveau et non le cœur comme les occidentaux l'ont fait croire pendant très longtemps. Et comme chaque individu dispose d'un cerveau, chaque individu est capable d'apprendre. On pourrait donc mettre dans la charte pédagogique que l'enseignant doit croire en l'éducabilité des apprenants et comme il y a plusieurs types d'apprenants, on mettrait également que l'enseignant doit présenter l'information en classe de telle sorte chaque type d'apprenant y trouve son compte. Y figurerait également en bonne place l'invitation des enseignants à pratiquer la pédagogie globale, celle qui s'adresse à l'entière de la personnalité des apprenants et de la pédagogie des projets qui est d'ailleurs un élément fondamental de l'approche par compétences.

La charte pédagogique inviterait l'enseignant à entretenir un rapport vivant avec le savoir et à toujours garder à l'esprit que sa discipline contribue à la formation d'un être, laquelle formation est complétée par les autres disciplines.

Elles demanderaient aux enseignants d'utiliser les stratégies qui leur permettent de découvrir le profil cognitif des apprenants pour pouvoir rejoindre ces derniers chacun dans son itinéraire et de développer également des stratégies qui favorisent l'autonomie et l'émancipation des apprenants.

Elle parlerait également de l'importance de l'approche métaphorique. Elle inviterait l'enseignant à toujours garder à l'esprit qu'avec la globalisation, il n'est plus l'unique source du savoir. Enfin, la pédagogie du contrat y aurait une place importante. Il y a bien entendu

beaucoup d'autres choses qu'on mettrait dans cette charte pédagogique, mais je vais m'arrêter à ce niveau.

Toujours au plan institutionnel, la formation initiale tout comme la formation continue doivent être organisées autrement et les formateurs des formateurs formés en conséquence. Ces formateurs des formateurs doivent également et encore plus que les enseignants entretenir un rapport vivant avec le savoir et apprendre à s'auto former.

Au niveau de la formation initiale, il serait judicieux de former les futurs enseignants aux techniques de communication et de négociation, et de les familiariser avec des notions de management et d'analyse transactionnelle.

Au plan individuel, l'enseignant doit changer de mentalité. Il doit constamment interroger ses certitudes. Cela veut dire entre autre, transformer les réponses d'aujourd'hui en questions. Il doit également apprendre à s'étonner, mais de manière positive.

En conclusion, je dirais que l'approche par compétences peut aider à résoudre ne fût-ce qu'en partie le problème de chômage en ce sens que si elle est bien pratiquée, elle outille les apprenants tel qu'ils puissent se prendre en charge dans la vie quand ils ont quitté l'école avec ou sans diplôme. Comme les échecs scolaires sont un problème réel au Cameroun, peut-être cette approche pourrait contribuer à la réduire. Je n'ai aucune prétention d'avoir épuisé le problème de l'approche par compétences dans le cadre de modeste travail. J'aurais atteint mon objectif s'il peut baliser le chemin qui mène vers l'ouverture d'une réflexion sur un problème.

En outre, je dois reconnaître que sa mise en œuvre n'est pas une sinécure. Loin s'en faut. C'est quelque chose qui s'inscrit dans la durée. En choisissant d'en parler, j'étais bien conscient des obstacles qui se dressent sur la route qui y mène. Mais comme avait dit Sénèque, « ce n'est pas parce que les choses sont difficiles qu'on ne les attaque pas, c'est parce qu'on ne les attaque pas qu'elles sont difficiles ».

Bibliographie :

- Foris, Bernard La communication managériale. Presses Universitaires de Grenoble.
- Gardner, Howard Les intelligences multiples Nouveaux Horizons- Retz
- Gisseke, Hermann Einführung in die Pädagogik Juventa Verlag 1994
- Nyankam, Jean L'évaluation: un caillou dans la chaussure ou mon regard sur les échecs scolaires au Cameroun. CEEM News Nos 9 et 10
- Nyankam, Jean Réflexion sur le « cycle d'observation » de la Loi d'Orientation de 1998 CEEM News No 3
- Perrenoud, Philippe Construire des compétences, tout un programme. Article sur Internet 1995
- Perrenoud, Philippe Enseigner des savoirs ou développer des compétences : l'école entre deux paradigmes. Article sur Internet 1995
- Reswéber, Jean Paul La méthode interdisciplinaire Presses Universitaires de France 1981
- Roegiers, Xavier et De Ketele, Jean Marie Approches par les compétences La pédagogie de l'intégration. De Boeck Université 2005
- Rüschhoff, Bernd et Wolf, Dieter Fremdsprachenlernen in der Wissensgesellschaft, Hueber Verlag 1998
- Troemé-Fabre, Hélène. J'apprends donc je suis. Introduction à la neuropédagogie. Les Editions d'Organisation

**CHANGEMENT DE PARADIGME
DANS
L'ENSEIGNEMENT DE L'ALLEMAND
COMME LANGUE ETRANGERE
AU CAMEROUN**

Alexis Ngatcha

Professeur de l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé

Yaoundé, le 28 mars 2006

0. Avant de présenter mon exposé intitulé « Changement de paradigme dans l'enseignement de l'allemand comme langue étrangère au Cameroun », je voudrais rendre un hommage particulier au concepteur de cette rencontre, Monsieur ULRICH GIBITZ. M. GIBITZ a insufflé une nouvelle dynamique à l'enseignement et à l'apprentissage de l'allemand au Cameroun en montrant et en démontrant sur les plans théorique et empirique, que tout apprentissage, donc celui de l'allemand, doit avoir des implications dans la vie des apprenants aussi bien sur les plans cognitif, affectif que psychomoteur. Je voudrais profiter de cette occasion à nous donnée aujourd'hui pour dire à ce très cher ami et collègue qu'il a semé en nos enseignants, enseignantes et apprenants d'allemand une graine qui pousse et qui porte des fruits. C'est certainement sa dernière sortie officielle puisque M.GIBITZ doit rentrer dans son pays. J'aimerais vous dire, cher Collègue, que vous resterez vivant dans nos esprits et dans l'esprit des centaines des professeurs, qui chaque jour, vous montrent à travers leurs travaux dans lesquels ils impliquent fortement les élèves, que vous faites du très bon travail..

1. Comme je l'ai dit plus haut, ma communication est intitulée « Changement de paradigme dans l'enseignement et apprentissage de l'allemand ». Pourquoi le choix de ce thème? En général, chaque fois que l'on parle de l'enseignement et de l'apprentissage de l'allemand au Cameroun, l'on s'attarde surtout sur les relations historiques affectives, politiques entre le Cameroun et l'Allemagne. On centre la discussion sur l'héritage colonial. A la question pourquoi l'allemand au Cameroun alors que la connaissance du français et surtout de l'anglais suffit largement pour être citoyen du monde, nous autres enseignants d'allemand disons: On apprend l'allemand parce que le Cameroun a été une colonie allemande; ou alors, on entrevoit la possibilité pour les apprenants de faire leurs études en Allemagne, ou alors, sans trop y croire, l'on met en exergue l'enrichissement de la personnalité ou l'extension de l'horizon des apprenants liées à l'apprentissage de toute langue étrangère. Si nous sommes honnêtes, nous devons reconnaître que les enseignants recourent à ces arguments pour justifier le pourquoi de l'allemand au Cameroun et par extension dans les pays africains beaucoup plus pour avoir la conscience que ce qu'ils font justifient le salaire que leur paie l'état. En somme, une stratégie de préservation du poste de travail.

A force de se concentrer sur cette **perception externe** de l'apprentissage de l'allemand, l'on oublie à mon avis la **dimension interne**, et probablement la plus importante: L'on ne s'interroge aucunement sur la contribution de l'enseignement et de l'apprentissage de l'allemand comme langue étrangère au développement du pays dans lequel cette langue est

enseignée. Quelles peuvent être donc les fonctions de l'enseignement de l'allemand? En quoi l'apprentissage de la langue allemande peut-il apporter des éclairages et des éléments de solutions aux problèmes qui minent notre société? Je voudrais dans ma contribution formuler les „nouvelles“ fonctions de l'apprentissage et de l'enseignement sous forme de thèses.

Afin d'éviter toute polémique, je voudrais préciser ici que le développement dont je parle est un développement immatériel, celui de la production des idées qui constitue un préalable à toute action humaine.

Thèse 1: Compte tenu de la constellation sociale, économique et politique dramatique de notre pays tout comme de la plupart des Etats africains, l'allemand en tant que composante du canon des matières scolaires ne peut plus être neutre dans ses contenus et ses objectifs. Une politique pédagogique ambitieuse doit donc être conçue pour aider la jeune génération à cerner clairement la situation sociopolitique de leur pays et à tirer les conclusions qui s'imposent.

Evidemment on pourrait me demander si ce n'est pas une utopie de penser que l'allemand peut sauver une société en déliquescence, surtout que le nombre d'apprenants d'allemand est relativement bas. Avec la sociologue MARGARET MEAD, je voudrais dire ceci. „Il ne faut jamais douter de ce qu'un petit groupe de citoyens penseurs peut changer le monde. En effet, c'est ce qui s'est toujours passé.“ (1994:18) L'on pourrait également me demander si la thématization des problèmes économiques sociaux et politiques sont du ressort de l'enseignement d'une langue étrangère. Je répondrais en disant ceci: Primo: Penser qu'enseigner une langue c'est transmettre le vocabulaire et la grammaire n'est rien d'autre qu'une conception réductionniste des langues étrangères. Secundo: Les problèmes sociaux, économiques et politiques n'épargnent pas la jeune génération. Tertio: HENRY GIROUX postule que dans la période postcoloniale, nous pédagogues, ne sommes pas autorisés à évacuer les questions économiques, sociales et politiques de l'action éducative. Penser de façon critique sur l'éducation ne saurait se faire autrement. (HENRY GIROUX, 1998:47).

Thèse 2: La violence, la cleptocratie, la corruption, l'instrumentalisation de l'ethnicité sont les caractéristiques de la période postcoloniale. Cette période ne cessera d'être une chronique de malheurs et de désespoir que si dans le cadre d'un enseignement orienté vers l'avenir, l'on initie et encourage des processus d'apprentissage et d'enseignement qui permettent aux jeunes

de réfléchir sur leur part de responsabilité quant à la transformation du milieu dans lequel ils vivent. Qu'implique ceci pour l'allemand langue étrangère? Sa légitimation et son succès dans un pays comme le notre ne peut se mesurer qu'à sa capacité de faire siens les nombreux problèmes auxquels le pays est confronté et à contribuer ne serait de façon modeste- à la transformation de la triste réalité. Ce faisant, l'allemand deviendrait une science de développement.

Cette exigence épistémologique par rapport à l'allemand déclenche une série d'épineuses questions sur lesquelles nous pédagogues devons nous pencher, et c'est en cela que nos réflexions et actions ne peuvent qu'être subversives dans le sens moderne du terme: Comment peut-on amener les élèves à interroger les structures de répression et de domination? À ne plus concevoir l'ordre actuel dans la société comme statique et voulu par Dieu? Comment aider les jeunes à passer de la mentalité de résignation à la mentalité d'émancipation?

Ces pistes de réflexion montrent clairement que les questions existentielles doivent être aussi thématiques dans l'enseignement de l'allemand. Ceci veut dire qu'il y a un lien indissociable entre politique et didactique.

Vous comprenez chers Collègues, que la question n'est plus de savoir si au cours d'allemand on doit parler des problèmes politiques, sociaux et économiques. La question est celle de savoir au moyen de quels contenus et dans quelles conditions.

Thèse 3: Il existe un modèle qui permet une intervention directe dans le processus d'apprentissage et d'enseignement de l'allemand. Ce modèle que j'ai développé (cf. NGATCHA, 2002) est une modeste contribution à la réponse à la question que l'on se pose souvent, celle du sens et de la légitimation de l'allemand dans un monde en mutation.

Un cours d'allemand qui voudrait inciter les jeunes à une prise de conscience a pour première mission d'**informer**. Il ne s'agit pas d'informations neutres, de plus de savoir des faits sur un pays. Non, il s'agit surtout d'informations qui aident les apprenants à aller à travers le monde les yeux ouverts afin de reconnaître, d'identifier les dangers et de réfléchir sur les voies et moyens de les combattre. C'est pourquoi dans le cadre de l'opérationnalisation de ce modèle, la langue du texte de base peut être l'allemand, le français ou l'anglais. Les textes devraient porter surtout sur les épineux problèmes qui entravent le développement de l'Afrique: Entraves aux Droits de l'Homme, lutte contre la pauvreté, processus de démocratisation, corruption, détournement, liberté de la presse, dettes, destruction des forêts, justice, etc.

Une telle conception du cours ne réduit plus les apprenants au simple rôle de consommateurs, mais surtout de producteurs de textes. Soit parce qu'ils peuvent faire des recherches sur Internet pour trouver des textes qui ne se trouvent pas dans le manuel, soit qu'ils en produisent eux-mêmes (cf. Schülerwettbewerb organisé par ULRICH GIBITZ depuis quelques années). Une telle approche phénoménologique laisse des traces et amènent les élèves à passer de la logique de résignation à la logique de contestation.

Thèse 4: Un cours d'allemand qui veut avoir une emprise réelle sur le comportement, sur la pensée des apprenants se doit de créer des **situations de communication** lors desquelles les élèves parlent ou écrivent sur ce qui les concerne et/ou les préoccupe. L'enseignement traditionnel des langues ne permet pas aux jeunes de s'échanger. Les élèves sont assis dans une salle de classe, balkanisés, les uns à côté des autres et non les uns avec les autres, sans partenaire réel. Il est indispensable que désormais les enseignants ouvrent un champ de discussion élèves-élèves dans une sorte de „marché questions-réponses“. Une séance mensuelle pourrait permettre aux élèves de sortir de leur isolement.

La deuxième piste de communication concerne le développement de l'**expression écrite** comme source de connaissance. Le choix de l'acte d'écrire s'appuie sur les résultats des recherches sur les signes graphiques (cf. R. BOHN, 1989:31) Du point de vue psychologique, l'écriture a une fonction de formation de la mémoire parce que les informations écrites s'incrémentent dans la mémoire longue durée. D'après le didacticien F. HERRMANN (1989:28f.), celui qui écrit prend mieux conscience des phénomènes qui l'entourent en même temps qu'il développe plus de rationalité. Dans l'acte d'écriture, l'auteur subit une auto transformation. Ainsi l'acte d'écrire laisse des traces non seulement sur le papier, mais aussi et surtout dans l'âme et l'esprit.

Parce que le mal prend naissance dans nos têtes, il est indispensable de déclencher des processus de réflexion en vue de combattre ce mal là où il naît. Une condition essentielle pour le renouvellement de la société passe par le renouvellement des hommes, c'est-à-dire un renouvellement des structures cognitives et émotionnelles.

Comment s'opère la modification de la structure cognitive et émotionnelle chez les apprenants à travers l'acte d'écriture? Je voudrais ici parler brièvement des expériences faites avec des élèves dans le cadre du cours orienté vers l'action. L'axe central du cours orienté

vers l'action, c'est de faire participer les personnes concernées par des problèmes sociaux, politiques et économiques au processus de changement, c'est-à-dire de l'amélioration de leurs conditions de vie. Les élèves se trouvent dans cette approche au coeur de l'action didactique et pédagogique. De 1998 à 2000, j'ai fait des descentes dans les lycées et collèges afin d'explorer les cerveaux des jeunes: Que se passe-t-il dans leurs têtes au contact de leur monde environnant? Que se passe-t-il lorsqu'on leur donne la possibilité de réfléchir, sans pression, sur les problèmes de société?

Thèse 5: Les textes initiés par les élèves n'ont pas simplement un caractère cognitif et argumentatif. Ils comportent une dimension exorcisant. Dans les textes portant sur la réalité sociopolitique, les élèves démontrent clairvoyance et courage. Ils se rendent compte que la refondation de la société camerounaise ne saurait s'opérer au tarif zéro. Par ailleurs, les textes problématisent des situations que les élèves vivent en dehors de la salle de classe; les textes sont actuels et montrent la volonté des apprenants à agir sur le monde dans lequel ils vivent.

Thèse 6: Cinq conditions sous-tendent un changement de paradigme dans l'enseignement et l'apprentissage de l'allemand langue étrangère.

1. Flexibilité et humanité: L'enseignant doit pouvoir combiner Planification et improvisation. Il doit ainsi être capable de prendre du recul par rapport à sa conception du cours et maîtriser l'art d'intégrer spontanément des nouveaux éléments dans le cours. Il doit développer la capacité de penser de façon prospective et de relever les défis.
2. L'enseignant doit pouvoir se faire violence en se démarquant de son rôle traditionnel de dispensateur des connaissances pour plutôt assumer son nouveau rôle de „problem maker“
J'explique: Son travail doit consister à éclairer la jeunesse. C'est pourquoi même les thèmes tabous doivent constituer l'objet du cours. Son rôle central est de faire comprendre à la jeunesse que la liberté économique, politique, et intérieure s'arrache.
3. Les futurs enseignants doivent au cours de leur formation se familiariser d'avec la philosophie et les instruments de la recherche orientée vers l'action car cette approche combine réflexion et action.
4. Au centre du changement du paradigme se situe le séisme cognitif et émotionnel qui doit s'opérer chez les jeunes. Ce défi ne peut être relevé par une seule matière. Afin de toucher la conscience d'un maximum d'élèves, il serait souhaitable que le modèle que j'ai développé soit expérimenté dans d'autres disciplines notamment l'instruction civique, l'anglais, le français, l'espagnol. et la philosophie. Cette approche transversale de l'enseignement

interpelle les enseignants d'allemand à plus de disponibilité à collaborer avec les collègues de biologie, de mathématique, d'histoire et de géographie.

Bibliographie

Bohn, R.: Das Schreiben im Ensemble der sprachlichen Tätigkeiten, in Heid, M. und Goethe-Institut (Hg): Die Rolle des Schreibens im Unterricht Deutsch als Fremdsprache.

Dokumentation eines Kolloquiums. München 1989.

Giroux, H.A.: Education in unsettling times: Public intellectuals and the promise of cultural studies, Oxford 1998.

Herrmanns, F.: Schreiben als Lernen. Argumente für das Schreiben im Unterricht Deutsch als Fremdsprache, in Heid, M. und Goethe-Institut (Hg).

Ngatcha, A.: Der Deutschunterricht in Kamerun als Erbe des Kolonialismus und seine Funktion in der postkolonialen Ära. Frankfurt am Main 2002.

POURQUOI L'ECOLE DOIT CHANGER

Ulrich Gibitz

*Regierungsschuldirektor
Conseiller Pédagogique de l'Institut Goethe de Yaoundé*

Yaoundé, le 28 mars 2006

Permettez-moi de commencer mon exposé par une citation d'un des principaux experts américains en éducation, ROGER C. SCHANK, directeur de l'illustre «INSTITUT FOR THE LEARNING SCIENCES » à l'Université du Nord-ouest (Chicago) :

« Les écoles d'aujourd'hui sont un désordre. Elles sont organisées autour des idées d'hier, des besoins d'hier et les ressources d'hier. Considérez l'approche de la classe la plus commune: Un enseignant étant debout devant beaucoup d'enfants essayant de faire en sorte que chacun d'eux soit au même endroit au même moment. Cette approche a l'avantage d'être relativement bon marché, mais elle vole en éclat face à tout ce que les scientifiques ont découvert sur les mécanismes naturels d'apprentissage de l'enfant, qui sont essentiellement l'expérimentation et la réflexion – autrement dit, apprendre en faisant. Considérez aussi le concept du programme d'études : qu'il y ait un ensemble particulier de connaissance que chacun devrait avoir. Cette idée peut calmer ceux qui sont concernés par le fait que nos enfants savent le « truc juste ». Les enfants, pourtant, apprennent les faits du monde parce qu'ils estiment qu'ils doivent les savoir, souvent parce que ces faits les aideront à faire quelque chose qu'ils veulent faire. Ce qui est le truc juste pour l'un peut être le truc faux ou hors de propos pour l'autre. »¹

Il y a eu de plus en plus d'experts dans les dernières décades qui comme SCHANK ont demandé une reconsidération urgente de nos concepts éducatifs et une transformation radicale de nos écoles dans le monde entier.

Je pense, qu'au début du 21^{ème} siècle nous devons de nouveau poser les questions fondamentales des buts de nos écoles et notre éducation. Et peut-être devons-nous aussi regarder en arrière, certains éducateurs et réformateurs importants du siècle dernier comme JOHN DEWEY, CELESTINE FREINET, MARIA MONTESSORI et JOHN HOLT, dont les idées sont aussi vivantes aujourd'hui qu'elles étaient il y a des décades. SENECA a écrit il y a 2000 ans dans son 'Epistulae', que nous apprenons pour la vie et pas pour l'école - NON SCHOLAE SED VITAE-. Si nous prenons cette demande au sérieux nous devons reconnaître que nos écoles ont échoué dans une large mesure.

La plupart des écoles que nous rencontrons partout aujourd'hui, leurs organisations, leurs programmes d'études, leurs méthodes d'enseignement et leurs enseignants sont toujours, malgré quelques modernisations sélectives, le résultat du 19^{ème} siècle. On appelle le modèle prévalent quelquefois 'le modèle d'usine' de l'école : une grande quantité de personnes doit uniformément accomplir une tâche au même endroit, en même temps qui leur a été donné par

¹ Schank, Roger C., Engines for Education, Lawrence Erlbaum Assoc In 1995

quelqu'un d'autre. Il n'y a aucune place pour la créativité et l'autodétermination. Mais nous ne vivons plus dans l'âge industriel. Notre monde n'est pas le monde de nos parents et le monde de nos enfants se distingue du nôtre.

Si nous voulons trouver une nouvelle voie pour nos écoles, nous devons regarder de plus près notre monde aujourd'hui.

Comment ce monde diffère-t-il du monde d'il y a quelques décades? Quels sont les défis auxquels nous et nos enfants devons faire face? Permettez-moi de mentionner seulement quelques aspects :

Toutes les deux années, la connaissance entière de l'humanité double.

Les rôles traditionnels des hommes et des femmes changent.

Notre monde devient de plus en plus un village global.

Des nouvelles technologies et des inventions changent notre concept de vie et du monde.

Les écoles ont perdu leur monopole sur la connaissance.

Mais surtout nos enfants vont dans des écoles qui essaient de s'occuper de notre monde et de celui de demain avec l'aide du passé. Ils sont préparés à un monde à l'extérieur d'une tour d'ivoire qui existe seulement sur le papier.

Essayons de trouver quelques réponses aux deux questions principales :

Ce qui devrait être enseigné et comment devrait-il être enseigné ?

QU'EST-CE QUI DEVRAIT ÊTRE ENSEIGNÉ ?

Programmes d'études

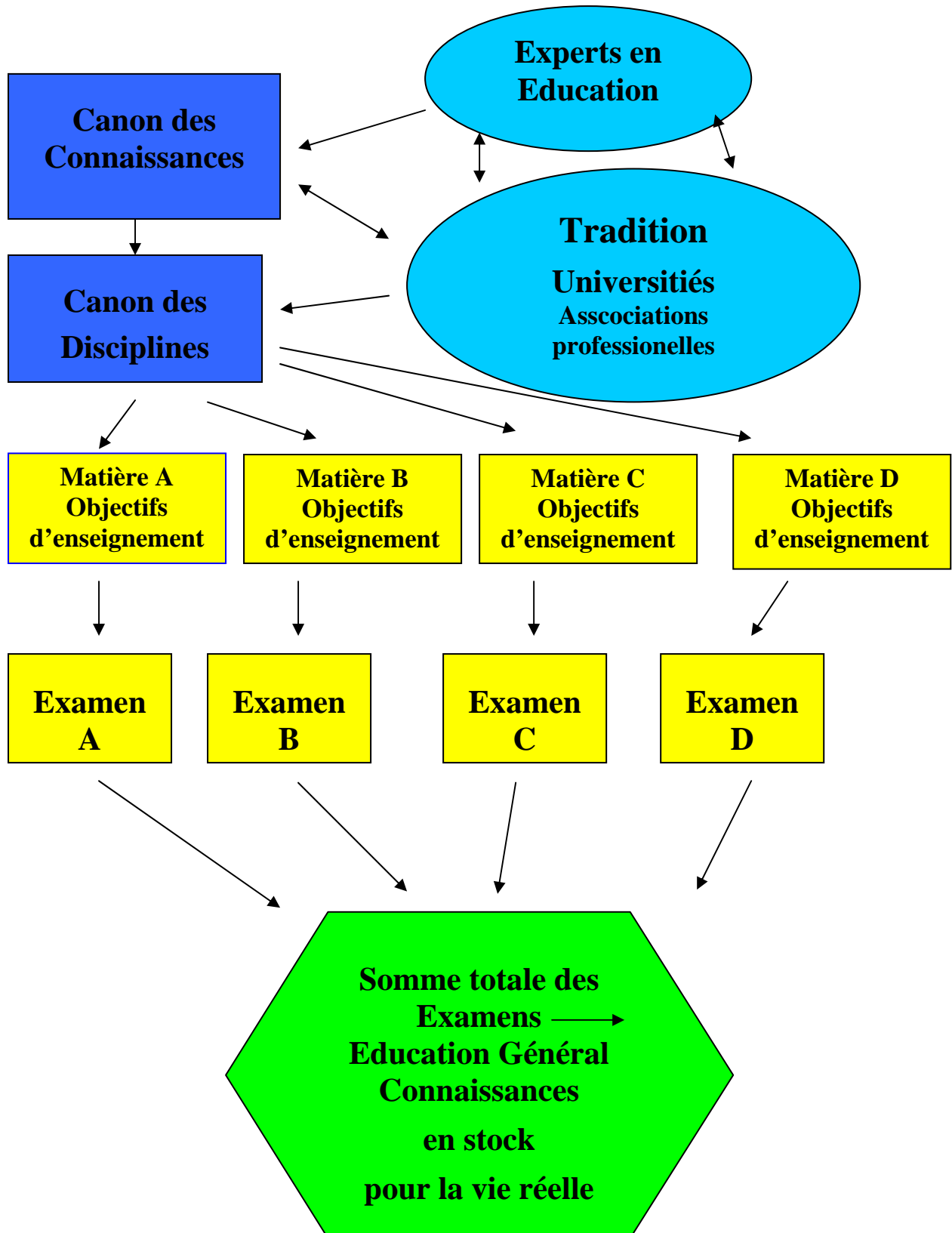
Chaque pays, chaque école a son programme d'études.

Mais qui décide du contenu de ces programmes d'études, qui décide quels sujets devraient être enseignés, ce qu'un étudiant devrait savoir à un âge spécifique?

Jusqu'ici dans la plupart des pays cela a été la structure des universités et des disciplines théoriques étant enseignées aux universités qui ont eu le plus d'impact sur les programmes d'études scolaires. Le plus grand, bien qu'implicite, but des étudiants était toujours l'érudition théorique et le génie universel de la Renaissance qui savait tout dans tous les domaines.

Dans la dernière décade il y a eu un changement significatif dans la planification des programmes d'études dans certains pays que j'aime quelquefois appeler un changement de dimensions coperniciennes. Au lieu d'une structure qui est déterminée par la structure de disciplines théoriques, quelques programmes d'études essaient d'établir une structure qui est modelée sur la vie réelle et laisse la plus grande part aux disciplines théoriques. Permettez-moi de démontrer ce développement avec deux diagrammes :

Programmes d'Etudes Traditionnels



Programmes d'études traditionnels

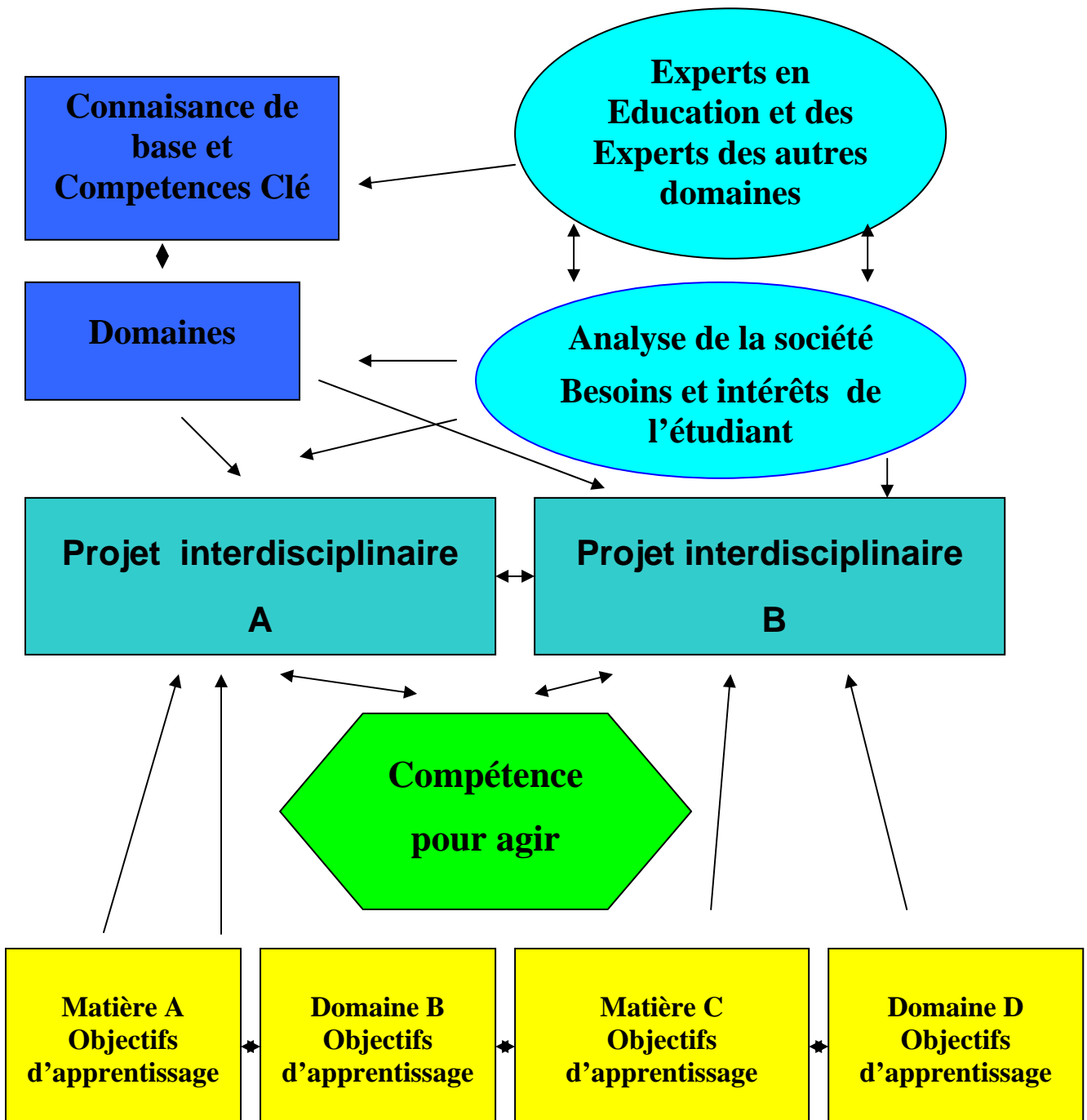
Traditionnellement les programmes d'études des différentes disciplines ont été écrits par les experts des disciplines correspondantes (de l'école et de l'université). Il y a eu peu de corrélation quant aux objectifs des différentes disciplines. Aussi, les épreuves dans les différents sujets sont indépendantes et évaluent seulement la connaissance et les aptitudes qui ont été acquises dans le sujet correspondant.

Le canon des connaissances, les sujets prévalents et les objectifs d'enseignement font partie de la tradition éducative. Et les puissantes associations professionnelles d'enseignants insistent quelquefois sur l'importance de certaines matières d'examens. Tout à fait souvent les programmes d'études de pays lointains ont beaucoup de similitudes – et il semble y avoir un accord commun qu'il existe une certaine quantité de connaissance que les gens partout devraient à tout moments posséder.

Dans la tradition européenne, les humanités et l'importance des faits historiques et littéraires ont joué un rôle important pendant les siècles.

Dans beaucoup de pays l'étudiant qui quitte l'école est jugé selon le résultat moyen dans toutes les différentes épreuves et il peut arriver que la note à l'examen de mathématique soit décisive si quelqu'un veut étudier la médecine. Avec la connaissance que l'étudiant a en stock en quittant l'école, il est censé être préparé à toutes les carrières possibles et au réel - les problèmes de la vie qu'il pourrait rencontrer ensuite.

Programmes d'Etudes Futurs



Programmes d'études Futurs

Une nouvelle approche dans le développement de programme d'études est fondée sur la coopération d'experts pas seulement des disciplines éducatives, mais de toutes les parties de la société. Ces experts ont la tâche d'analyser les besoins de la société spécifique et tirer de leur propre expériences scolaires à et après l'école. Il devrait toujours y avoir la possibilité pour les participants les plus importants à la vie scolaire, les étudiants eux-mêmes, d'exercer une influence sur les programmes d'études et les thèmes scolaires. Le programme d'études qui s'ensuivra sera

- Le compromis continu entre les besoins de l'individu et les exigences d'une société spécifique à une période donnée.
- L'identification des domaines importants, des zones de vie et d'apprentissage et
- L'accord sur un catalogue de compétences qui sont importantes pour s'en sortir dans la vie

Les sujets scolaires ne sont pas enseignés pour eux-mêmes mais ils contribuent au but plus étendu d'accorder les étudiants avec la connaissance, les concepts et les aptitudes qui les aident à mener leur vie. Donc, chaque sujet doit être examiné quant à sa contribution au plus grand but: améliorer la capacité de l'étudiant à agir.

Cela doit être fait dans les projets intégrés dans certains domaines où des différents sujets et des champs prennent part, donnant à l'étudiant la possibilité de voir un problème ou une situation de différents points de vue et de poser de différentes questions.

Le but principal n'est plus l'acquisition d'un nombre établi de faits et aptitudes, mais la capacité générale à agir dans les situations de la vie réelle.

Le résultat n'est plus une épreuve isolée, mais un produit ou une action qui est présentée et communiquée par un ou plusieurs étudiants et évaluée pas seulement par un enseignant, mais par d'autres étudiants, d'autres enseignants, parents, les étudiants eux-mêmes et même quelquefois les personnes extérieures à l'école.

Connaissance de Base

Il est tout à fait évident que cette approche du travail des programmes d'études peut finalement mener à la disparition de vieux sujets et de contenus asservis, à l'introduction de nouveaux champs d'intérêt et, à une nouvelle définition de ce qui devrait être la connaissance essentielle et ce qui ne devrait pas être enseigné et appris dans les écoles. La question à propos de la connaissance essentielle, les aptitudes etc. nous mène sur un terrain dangereux.

Si vous demandez aux gens ce que devrait être le contenu de l'éducation dans les écoles, ils conviennent presque certainement que les étudiants devraient apprendre ce qui est essentiel ou ce qui devrait être connu par chacun. Mais si vous sondez davantage vous constaterez qu'il est presque impossible d'aboutir à un accord commun. Dans beaucoup de cas les personnes interrogées ont tout à fait naturellement suggéré que *leur* connaissance devrait être prise comme la mire de l'expert pour décider ce qui est la connaissance essentielle.

Il est grand temps que nous posions quelques questions impopulaires et procédions à l'abattage de certaines vaches sacrées.

Que dois-je savoir de Molière ou Shakespeare? Est-ce que quelqu'un qui peut-être sait seulement le nom est sans éducation ou même non approprié pour la vie? Une question qui semble presque blasphématoire aux experts de la langue et la littérature. Mais que dira le mathématicien si je le questionne sur l'importance des graphiques, formules binomiales ou même les fractions? Un professeur de didactiques et mathématicien lui-même a osé questionner les contenus des mathématiques scolaires en Allemagne il y a quelques années et a soutenu que la plupart des personnes pourraient bien avoir des vies heureuses avec la connaissance mathématique de leurs six premières années scolaires.²

Il a été attaqué avec acharnement par ses collègues et accusé de polluer son propre nid.

Je crois que nous devons tous nous libérer de nos notions partiales de comment une personne instruite devrait être et poser plutôt la question de comment quelqu'un s'en sort dans la vie et traite ses semblables.

La question habituelle des étudiants : « En quoi cela est-il bon? » doit être pris au sérieux et la question « ceci sera-t-il sur l'épreuve? » ne devrait jamais être posée de nouveau.

Si vous regardez nos écoles aujourd'hui vous avez souvent l'impression que quelque chose est enseignée seulement parce qu'il y aura une épreuve sur cela. « Apprenez-le par coeur pour l'épreuve et oubliez-le ensuite, parce qu'heureusement on ne vous le demandera jamais de nouveau! » C'est la devise d'écoles et d'apprentissage dans le monde entier. La certification et les références sont devenues le but de nos écoles. Nous devons les libérer de ce fardeau et les laisser à leur but principal, qui devrait être : apprendre.

Mais nous ne savons toujours pas ce que nos étudiants devraient apprendre. Ne devrait-il pas exister une base commune de connaissance pour tous ?

² Heymann, Hans W., Allgemeinbildung und Mathematik, Beltz Hamburg 1996

Heymann, Hans W., Allgemeinbildung und Fachunterricht, Bergmann und Helbig 1997

Je crois que c'est une illusion d'attendre cette base commune même des gens qui ont fréquenté la même école. Beaucoup plus de base commune est formée en vivant ensemble dans les mêmes circonstances, dans les environs semblables, en partageant les mêmes expériences de vie réelle et s'occupant des mêmes domaines de la vie.

Nous devons faire face à la vérité selon laquelle les contenus de sujets scolaires à la fin sont interchangeables à un grand degré si vraiment le but de nos écoles est de permettre aux étudiants d'agir.

Au lieu d'amasser une grande quantité de faits faciles à oublier et des détails, l'école devrait se concentrer sur peu d'exemples pour rendre les étudiants conscients de certaines notions du monde dans lequel ils vivent.

HOWARD GARDNER, le psychologue et éducateur de Harvard a essayé de réduire le message des écoles à trois articles : Que signifie raison et tort, juste et faux? Qu'est-ce qui est beau qu'est qui est laid? Et qu'est ce qui est bon et qu'est-ce qui est mauvais?³

Bien que la simplicité de ce concept ait un attrait, il cours toujours le risque à mon goût d'être soumis à la manipulation par ceux qui *savent* ce qui est beau, juste et bon et ne veulent pas montrer la dépendance culturelle et historique de ces termes. C'est fascinant, pourtant, d'étendre davantage son concept : le Chaos et l'Ordre, l'Infinité et la Restriction, le Changement et l'Immobilité ... Cela vaut sûrement la peine d'être développé dans un programme d'études scolaire intégré fondé sur l'enseignement et l'apprentissage des principes inhérents qui gouvernent le monde.

Je voudrais suivre une approche plus pragmatique et poser la question :

Quelles sont les compétences clé dont les étudiants ont besoin aujourd'hui et dans l'avenir proche pour réussir dans la vie?

³ Gardner Howard, The Disciplined Mind, Penguin Books 2000

Compétences Clé

**Etre
flexible et créative**

Penser en réseau

**Trouver et traiter
l'information**

**Connaître des
stratégies de solution**

**Apprendre d'une
manière autonome**

**Utiliser de nouvelles
technologies**

**Avoir une intelligence
émotionnelle**

Compétences Clé

Etre flexible et créative

La plupart de caractéristique de distinction de notre monde aujourd'hui est le changement rapide. L'explosion de connaissance, la succession continue de nouvelles inventions et l'expérience quotidienne en temps réel d'événements qui surviennent quelque part sur notre globe a fait parler aux historiens de l'accélération de l'histoire.

Ce changement rapide crée l'insécurité et même la peur. Donc il est d'une importance essentielle pour notre génération et pour les générations à venir de faire avec et de s'occuper du changement.

Plus jamais qu'avant nous devons être préparés à l'imprévu. Nous devons être ouverts à l'inhabituel, nous devons être disposés à accepter l'inconcevable et être capables d'évaluer de nouvelles tendances et prédire des événements futurs.

Cette flexibilité mentale peut à peine être accomplie par les programmes d'études rigides et les examens de routine. Elle vient d'un esprit ouvert et créatif.

Les petits enfants sont créateurs et curieux. Mais beaucoup d'entre eux perdent leur créativité et spontanéité à l'école. Pourquoi ? La conduite divergente est souvent punie. La peur de commettre des fautes et de recevoir de mauvaises notes devient de plus en plus dominante dans les vies des gamins.

Les enseignants veulent normalement avoir les réponses justes et pas les réponses possibles. Les toujours répandus soi-disant épreuves objectives qui ont été critiquées depuis les années 1970 par les éducateurs et les psychologues expriment pareillement cette attitude et continuent à exister malgré toutes les objections. Les écoles de demain ne doivent pas seulement tolérer, mais encourager la réflexion divergente. Elle doit être intégrée dans la vie scolaire quotidienne. Le droit de commettre les erreurs doit être un droit fondamental pour les étudiants partout. Il doit être encouragé à prendre des risques et quitter les sentiers battus. La peur de l'échec est la cause du dégoût de suivre de nouvelles directions. Notre monde est dans le besoin urgent de flexibilité intellectuelle et de solutions surprenantes. Les écoles doivent en ouvrir les voies.

Penser en réseau

Une autre caractéristique importante de notre monde aujourd'hui est sa structure en réseau. Aujourd'hui nous savons, qu'il y a une interdépendance globale de beaucoup de facteurs qui

font nos vies : le climat, l'économie, la politique, la culture etc. Nous ne pouvons pas nous approprier ce qui arrive dans une partie du monde sans regarder la peinture entière.

Et même dans nos vies quotidiennes nous voyons que les événements sont étroitement liés et dépendent les uns des autres. Là il n'existe pas un problème simple qui peut n'être vu que d'une perspective, selon les aspects limités d'une discipline.

L'Internet sert comme un symbole pour ce nouveau mode de pensée. Quand nous explorons sur Internet nous ne suivons pas normalement le fil simple, nous ne procédons pas d'une façon linéaire, mais bougeons d'un lien à l'autre, d'un niveau à un autre.

Et les nouvelles conclusions de neurophysiologie nous montrent que la structure et le fonctionnement de notre cerveau suivent exactement les mêmes schémas et principes.⁴

Une école où l'enseignant de maths fuit l'historien et l'enseignant de musique, ne veut rien savoir de biologie est un phénomène passé; et une université où les différentes facultés construisent de hauts murs autour d'elles contre les intrus qui parlent des programmes d'études intégrés et de travail de projet interdisciplinaire est un anachronisme.

Nous devons tous comprendre que ce que nous faisons et aimons n'est quelquefois pas plus important que ce que d'autres chérissent.

L'enseignant de l'avenir ne peut plus être seulement un expert dans son domaine mais il doit s'intéresser à ce qui se passe dans le monde. Il doit être capable de transgresser les limites de sa discipline et de réflexion holistique. Il doit s'intéresser à l'approche qu'ont ses étudiants de la vie et être disposé à apprendre constamment, peut-être même d'eux.

Trouver et traiter l'information

Pour la première fois dans l'histoire nous pouvons à peine nous plaindre d'un manque d'information. Internet nous fournit des renseignements abondants, les déchets à côté de la matière de première classe. Aussi la capacité à trouver les renseignements, en choisissant l'information appropriée et en décidant de son importance et son intégrité, en utilisant ces renseignements pour nos buts et en la propageant de nouveau est devenue l'une des compétences décisives pour nous aujourd'hui.

Ici la « compétence de lecture » et les compétences communicatives dans notre langue maternelle et peut-être d'autres langues étrangères jouent un rôle important. Si les étudiants

⁴ Spitzer, Manfred, Lernen, Gehirnforschung und Schule des Lebens, Spektrum Akademischer Verlag 2002

ne sont pas capables de lire des programmes et des diagrammes ils pourraient à peine comprendre des textes scientifiques ou historiques ou les analyser et même les traiter. Si vous voulez atteindre le vrai fait de savoir lire vous devez considérer des stratégies de lecture pas seulement dans l'enseignement de langues mais cela doit être important dans tous les sujets et les techniques de recherche, de traitement de l'information et de transfert de l'information, doivent être un des principaux thèmes dans tous les sujets.

Connaître des stratégies de solution

Comme l'ont montré beaucoup d'enquêtes mondiales, de nombreux étudiants n'ont pas de stratégies de résolution de problème adéquates à leur disposition.

Au lieu de prescrire itinéraire de stratégies l'école doit offrir l'opportunité à l'étudiant d'essayer seul et avec d'autres de trouver des solutions différentes, les vérifier ou les falsifier. Et l'étudiant s'intéressera plus à la solution d'un problème si ce dernier fait partie de sa vie. En accomplissant vraiment quelque chose dans la vie réelle, en essayant de résoudre un problème auquel il s'intéresse vraiment, l'étudiant apprend et intériorise ce qu'il a appris.

Apprendre d'une manière autonome

Si je parle du concept "Apprendre toute une vie", je répète juste ce qui semble être évident et entré dans l'usage général. Nous savons tous aujourd'hui que nous sommes tous forcés dans notre vie à continuer l'apprentissage. Mais pour suivre ce conseil nous devons aussi savoir comment apprendre efficacement. Ici, l'école doit poser la base et nous mettre au courant des différentes façons d'apprendre et nous montrer comment nous obtiendrons sans doute les meilleurs résultats. Nous devrions savoir quelle sorte d'apprenti nous sommes et comment nous pouvons vite apprendre quelque chose de nouveau.

C'est aussi la tâche de l'école de renforcer l'expérience dont nous avons été dotés à la naissance : l'apprentissage est amusant! L'apprentissage est utile et en vaut la peine! Mais ce n'est pas possible dans un système qui insiste grandement sur les échecs.

Utiliser des nouvelles technologies

Beaucoup de personnes considèrent aujourd'hui l'utilisation d'ordinateurs tout aussi importante que la lecture, l'écriture et le calcul. Mais alors qu'il n'est pas trop coûteux pour encourager les compétences clé que j'ai mentionnées jusqu'ici il coûte plus cher d'enseigner à nos gamins comment utiliser l'ordinateur et Internet. Et c'est avant tout à ce point que nous pouvons entendre beaucoup de voix d'avertissement qui parlent de la grande "Division

Digitale“ qui pourrait même plus diviser les riches et les pauvres. Et les pays qui n'ont pas les moyens financiers d'équiper leurs écoles avec les nouveaux mass média ou ouvrir les nouvelles voies de communication à leurs gens? Il est possible que cette division existe non seulement entre les pays, mais traversera aussi le même coeur d'un pays, divisant les gens des villes et ceux de la campagne. Mais alors que les ordinateurs et Internet sont l'écriture sur le mur pour certains, ils sont le grand espoir pour d'autres. Pour la première fois dans l'histoire il est donné la chance aux déshérités d'avoir accès aux renseignements globaux, à un marché global et ils ne dépendent pas des intermédiaires corrompus ou de la censure gouvernementale. Ici, ils disent, c'est la chance historique de construire un pont sur le trou. Je crois que l'accès aux nouvelles technologies sera un point crucial dans le processus entier de réforme éducative, surtout pour les pays les plus pauvres. Ici les gouvernements et les administrations doivent établir des priorités et collaborer peut-être avec les entreprises privées et les sponsors. Vous pouvez vous plaindre et essayer de rejeter ce développement mais vous ne serez pas capables de l'arrêter.

Avoir une intelligence émotionnelle

Quand nos étudiants quittent l'école ils devraient être des membres critiques de nos sociétés qui coopéreront avec leurs compatriotes et accompliront quelque chose d'expressif. Évidemment nous voulons que tous nos gamins soient heureux et suivent leurs sentiers choisis avec succès mais nous ne voulons pas qu'ils le fassent aux frais d'autres gens. C'est pour cela que nous voudrions que nos jeunes gens ne possèdent pas seulement la flexibilité intellectuelle, mais aussi la sociabilité, la gentillesse et l'empathie. La recherche internationale a montré au cours des dernières années que ces facteurs qui peuvent être résumés comme “l'intelligence émotionnelle” jouent souvent un rôle plus important dans notre vie et pour notre poursuite du bonheur que les facteurs d'intelligence abstraite qui ont été sollicités par les écoles pendant des siècles.

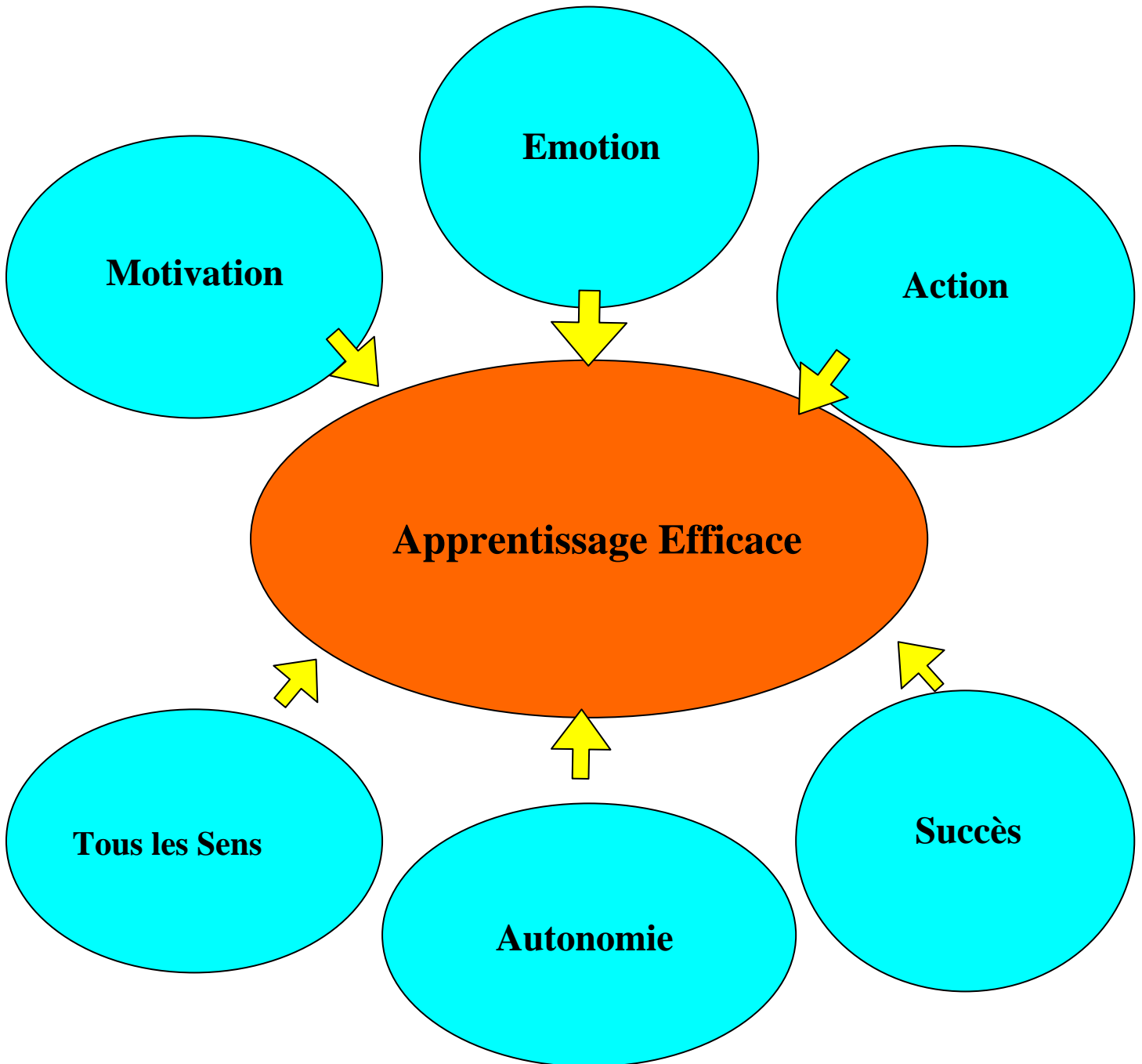
Nos écoles doivent travailler dans cette direction bien que nous tous sachions que l'influence de la famille, le groupe de pair et les mass média jouent un rôle dominant.

Mais je suis aussi tout à fait sûr que nos écoles peuvent influencer la société de façon positive parce que l'école n'est pas seulement un miroir de la société mais la société peut être un miroir de ses écoles. En fait nos jeunes passent la plus grande partie des deux premières décades de leur vie avec les enseignants et les camarades de classe. Nous pouvons décider si nous voulons les préparer pour la société à travers une foire quotidienne, où tout le monde veut être le meilleur ou dans une ambiance coopérative et humaine dans laquelle tous travaillent

ensemble vers un but commun, où tout le monde contribue avec ses forces à un objectif commun.

Je vous ai parlé des changements dans notre monde et jusqu'où ils affectent le contenu et les objectifs de nos programmes scolaires. Regardons de près la façon dont nous enseignons ou devrions enseigner.

Apprentissage Efficace



Apprentissage Efficace

Motivation

Sans aucun doute la motivation d'apprendre est le facteur le plus important vers l'apprentissage efficace. La plupart des étudiants qui font des études pour un sujet à l'école le font parce qu'il existe un programme d'études et un programme scolaire dont ce sujet fait partie. En outre ils ont besoin de références ou de certificats en quittant l'école et ce sujet appartient à l'examen final.

Ils font les études parce qu'ils veulent être promus ou ils craignent d'avoir des problèmes avec leurs parents quand ils vont à la maison avec de mauvaises notes. Si on leur donne le choix de choisir un sujet ils vont souvent choisir le facile, celui où ils s'attendent à recevoir de meilleures notes. Le plus grand nombre d'étude est fait sans motivation intrinsèque. La peur de punition et l'espoir d'une récompense sont ce qui motive la plupart d'étudiants.

Sûrement - il y a des facteurs quelquefois supplémentaires : Certains pourraient choisir une langue parce qu'ils veulent visiter le pays ou ont rencontré une personne agréable qui parle cette langue. Ou certains s'intéressent à certains sujets parce que dès le bas âge ils savent déjà quelle carrière professionnelle ils pourraient prendre. Et il y a évidemment certains étudiants qui n'ont pas perdu leur curiosité innée et sont désireux d'apprendre quelque chose de nouveau.

Mais pourquoi les étudiants doivent par exemple apprendre une langue étrangère qui ne les intéresse pas et que n'utiliseront jamais de nouveau dans leurs vies? Ils font les études parce que c'est ce qu'on attend d'eux et recevront finalement peut-être une récompense sous forme d'un diplôme de remise des diplômes. Le résultat de ces études ne consiste souvent en presque rien parce que, comme la recherche sur l'apprentissage nous l'a montré, vous apprenez seulement efficacement si ce que vous devez apprendre semble être intéressant pour vous. L'apprentissage forcé n'a aucun effet durable. Si vous faites seulement les études pour un examen votre cerveau efface automatiquement ce que vous avez appris aussitôt que vous n'en avez plus besoin.

Émotion

Un facteur important pour l'apprentissage efficace qui a été négligé par la recherche motivante est l'émotion avec laquelle vous vous approchez de votre école, votre enseignant, vos camarades d'école et les matières. Les émotions positives comme l'enthousiasme que vous avez pour un texte, l'amusement que vous avez dans vos leçons de Maths ou la sympathie pour l'enseignant soutiennent votre étude alors que les émotions négatives comme la peur, le

refus et la colère peuvent bloquer votre apprentissage et causer quelquefois même un refus subconscient ou ouvert à tout ce qui a une connexion avec l'école.

Donc l'atmosphère scolaire et la communication d'étudiant-enseignant à l'école jouent un rôle important. Les enseignants sympathiques sont une aide coopérative à l'endroit du travail surmontant les difficultés d'apprentissage et la conduite agressive.

.

Action

Quand vous apprenez par ex. une langue étrangère vous voulez faire quelque chose. Vous voulez avoir quelques renseignements, vous voulez informer quelqu'un, vous voulez entrer en contact avec d'autres gens ou vous voulez exprimer vos sentiments.

Ainsi en lisant un texte de langue étrangère vous utilisez la langue comme un instrument.

Mais cela ne semble pas être le cas dans beaucoup d'heures scolaires. Vous apprenez la langue pour la langue, vous apprenez les Mathématiques pour les Mathématiques et pas parce que vous en avez besoin pour résoudre une tâche qui n'a rien à voir avec la langue étrangère ou les mathématiques.

Il y a 100 ans JOHN DEWEY a déclaré 'l'apprentissage en faisant' le principal principe de travail de classe efficace.⁵ Mais seulement parfois, surtout avant les vacances, quelques écoles se souviennent de ses mots et se livrent à un peu de travail de projet.

Avec tous les sens

Nous avons vu que nous apprenons le mieux en utilisant 'notre cerveau, notre cœur et notre main' comme certains réformateurs éducatifs l'ont exprimés il y a longtemps. De nouveau ici l'approche de projet est celle qui en vaut le plus la peine parce que nous donnons aussi une chance à ces étudiants dont les forces reposent dans d'autres champs et dont les 'intelligences', comme GARDNER dirait, ont tendance à être moins analytiques et linguistiques.

Autonomie

Cela doit être le but d'un bon enseignant de se rendre inutile. Dès l'instant que l'étudiant se décide tout seul à faire un peu de recherche, lire un livre, étudier à la bibliothèque sans l'ordre de l'enseignant ou le danger imminent d'un test, l'apprentissage réel commence. Puisque l'apprentissage ne veut pas dire avaler la connaissance passivement, mais créer un monde

⁵ Dewey, John, My Pedagogic Creed in *The School Journal* 54, no.3 (January 16, 1897)

nouveau où toutes les formes d'apprentissage autonome seront plus réussies à la longue, bien qu'elles ne soient sûrement pas toujours faciles et confortables et prennent plus de temps. Lorsque l'étudiant commence à relever ses objectifs nécessaires pour apprendre, l'enseignant a réalisé sa tâche.

Succès

Chaque fois que nous faisons quelque chose nous sommes encouragés par le succès. Le succès provient du succès. Un étudiant à qui à plusieurs reprises on a montré ses fautes et manques perd bientôt le courage de s'attaquer aux difficultés et surmonter des revers.

Une approche holistique

Quand nous considérons tous les aspects que j'ai souligné en passant, nous voyons que nos écoles ont absolument besoin de réformes. Mais nous devons aussi être réalistes et savoir que les changements prennent du temps et les enseignants comme tous les êtres humains ont une peur innée du changement. Mais tout de même je crois que nous devrions leur demander de réfléchir à leur attitude envers l'école et la vie en général :

Pourquoi j'enseigne ?

Qu'est ce que je veux ?

Qu'attendent mes étudiants de moi ?

Mon message à nos enseignants est :

Oubliez que vous êtes un enseignant d'Allemand, un enseignant de Maths, un enseignant d'Histoire! Considérez-vous comme un professionnel qui veut aider des jeunes gens dans leurs vies et faire de ce monde le meilleur endroit pour eux pour y vivre. Et après cela vous vous demandez : Comment puis-je atteindre ces buts avec ma connaissance spéciale d'Allemand, de Mathématiques et d'Histoire?

Ce message est la base pour la nouvelle approche de l'enseignement de l'Allemand ici au Cameroun et cela pourrait être la base pour une nouvelle approche à travers le programme d'études. Les étudiants devraient dire :

Nous voulons faire quelque chose qui est d'un intérêt pour nous et la communauté où nous vivons. Comment la connaissance que nous acquerrons des différents sujets peu nous y aider ? Permettez-nous de joindre à un projet commun tous ceux qui peuvent y participer et partager leur connaissance et capacités avec nous. Au lieu de regarder le monde d'un point de vue isolé – essayons de le voir comme un tout.

Permettez-moi de parler finalement d'un aspect qui est d'une importance essentielle pour cette approche :

Le Rôle de l'Enseignant

Si les étudiants prennent la part active comme j'ai décrit ci-dessus, le rôle de l'enseignant change aussi. Au lieu de juger et d'enseigner le nouvel enseignant doit aider, soutenir et évaluer comme un chef, un modérateur et un ami. Au lieu d'être l'arbitre le nouvel enseignant doit être l'entraîneur, une tâche difficile pour certains enseignants qui craignent de perdre leur autorité :

On me demandait souvent : Qu'est-ce qui fait un bon enseignant ? Et j'ai dit aux gens que j'ai changé mon opinion au cours des trois dernières décades dans la profession d'enseignement. Au début j'ai cru que le trait le plus important d'un bon enseignant devrait être sa connaissance, son expertise et l'enthousiasme avec lequel il représentait sa discipline. Dans la deuxième décade de ma carrière d'enseignement j'ai cru qu'il devrait être tout aussi important de savoir comment enseigner, maîtriser les trucs de la profession et savoir beaucoup de la méthodologie. Mais dans le dernier, plus de dix ans, s'est ajouté un troisième trait important que je considère être indispensable pour n'importe quel bon enseignant : c'est une conception optimiste de la vie, une attitude positive envers les autres et le désir d'aider de jeunes gamins à trouver leur voie dans notre monde. Évidemment les trois aspects sont importants, mais je dois avouer que je pense que le dernier pourrait être de loin le plus important. Un sens de l'humour, la capacité d'allumer une flamme dans le jeune apprenti et beaucoup de patience, beaucoup de patience, est des ingrédients excellents pour faire un bon enseignant.

La volonté pour changer

J'ai essayé de développer quelques idées qui à mon avis devraient être au centre quand nous parlons de la réforme scolaire. C'est une faute commune et quelquefois je pense le prétexte bienvenu pour ne faire rien du tout si les gens disent que les écoles changeantes pour l'avenir sont avant tout une question d'argent. Sûr – nous ne le recevons pas sans charge - et surtout pour les nouvelles technologies nous avons aussi besoin des efforts financiers. Mais avant tout il doit y avoir la volonté pour changer des écoles et quitter les sentiers battus. Si nous voulons construire une école pour l'avenir nous devons être disposés à casser des tabous, poser des questions auxquelles on ne nous a pas permis de demander jamais et nous ne devons pas avoir peur d'ouvrir la porte à un nouveau monde.

TABLE RONDE « SYNTHÈSE »

La discussion à la fin de la conférence APPRENDRE POUR LA VIE était centré sur les carences du système éducatif Camerounais. Il était question de savoir si l'approche orientée de projets et tâches orientés vers l'action dans l'enseignement de l'allemand démontré par plusieurs enseignants d'allemand pourrait servir d'exemple pour d'autres disciplines et entraîner une réforme de l'école scolaire en général.

Les Participants au panel de Discussion étaient des personnalités célèbres de différents secteurs de la société Camerounaise. Au cours de la discussion et dans leurs déclarations finales ils ont insisté sur les aspects suivants :

NARCISSE KOUAKAM, célèbre artiste humoriste Camerounais, a accentué dans un court sketch la corruption dans la société Camerounaise qui à son avis était aussi entrée dans l'enseignement. Tout peut être acheté, des points aux certificats et c'est seulement une question de montant, si vous pouvez l'avoir. D'autre part ces diplômes ont perdu de leur valeur et beaucoup de jeunes gens avec le BAC (l'examen scolaire final) et même un diplôme universitaire n'ont aucune perspective et doivent vendre de l'eau minérale ou avoir "une cabine téléphonique" dans la rue. La pertinence de ce que les élèves apprennent à l'école pour leurs vies devrait être remis en question de façon critique.

FRED EBOKO, un illustre sociologue à l'IRP (l'Institut pour la Recherche de Développement), a durement critiqué l'absence de volonté au pouvoir, qui pourraient changer le système éducatif, de faire quelque chose pour le pays et sa jeunesse. Sans cette volonté politique toutes les initiatives resteront infructueuses.

Le professeur **ALEXIS NGATCHA** de l'ENS (le Département Universitaire pour la formation d'enseignants) a contredit cette vue pessimiste et a montré de nombreux exemples d'enseignants allemands qui avaient suivi le nouveau paradigme dans l'enseignement d'allemand et s'étaient concentrés sur la pertinence sociale de leurs thèmes par des projets dont la réalisation pourrait être une aide pour la communauté. Il a insisté sur la liberté personnelle et l'initiative de l'enseignant qui peut toujours trouver des moyens et des façons d'incorporer et intégrer de nouveaux aspects dans les programmes existants.

SUZANNE IKKOO, une psychologue, a insisté sur l'importance de la profession d'enseignante dans le développement dans la société et a exhorté les enseignants à continuer avec leur tâche difficile, malgré les obstacles qu'ils rencontrent.

ZACHARIE TCHOUNDJEU, le directeur du Centre International pour la Recherche dans l'Agriculture et la Sylviculture revenait tout juste, où il avait présenté son dernier livre sur de vieilles plantes Camerounaises domestiques et des fruits qui devraient être retrouvés et utilisés au lieu de dépendre des importations étrangères. Il a utilisé une métaphore et a comparé sa recherche avec le champ de l'éducation : « Comme dans l'agriculture nous devrions dans l'éducation analyser avant tout notre situation et ce qui nous appartient avant de compter sur les marchandises et les idées importées. »

ULRICH GIBITZ, le modérateur de la discussion et conseiller pédagogique du Goethe-Institut, a soutenu cette vue et a dit que chaque réforme éducative et révision de programmes éducatifs devraient commencer avec une analyse des besoins et des intérêts de la société et de ses jeunes gens. Les matières ne devraient pas être considérées comme des fins en soi, mais devraient aider les étudiants à relever les défis de leurs vies.